

l'histoire des jeux

Textes de Guy Pinard

L'Antiquité: mythologie, légende... et réalité

Héracles? Milon de Crotone? Coroëbos? Ou quelqu'un d'autre qu'un archéologue découvrira un jour, au fil d'une autre légende gravée sur le mur d'une grotte perdue dans l'histoire des temps? Nul ne sait qui fut le premier "olympionique" de l'histoire.

Les Jeux de la Grèce antique, où les vainqueurs recevaient déjà la branche de laurier, tiennent surtout de la légende. On les célébrait sur le mont Olympe (d'où le nom "olympique") en l'honneur des dieux de la mythologie grecque. De tout temps, ils ont été le symbole de la paix qui, tous les quatre ans, régnait pendant la trêve de quelques mois qui marquait leur présentation.

La légende grecque veut que les Jeux olympiques viennent d'Héracles (ou Hercule), qui, dans le cadre des 12 grands travaux imposés par Hérystée, roi des Mycènes, s'était attelé à la lourde tâche de nettoyer les écuries du roi Augias d'Elide. Trois mille boeufs y vivaient depuis des années sans qu'elles aient été nettoyées.

Une fois le travail terminé, Augias refuse la récompense promise et Héracles le tue sur le champ. Puis, pour célébrer sa journée bien remplie (il lui suffit pour le nettoyage de détourner un cours d'eau), il organise une course sur un parcours de 600 fois la longueur de son pied; ses quatre frères y participent, mais Héracles l'emporte naturellement.

La légende encore une fois fixe plutôt à l'année 1370 avant Jésus-Christ la création des Jeux olympiques. Tué par son père et découpé en morceaux selon la légende, Pélopes est ressuscité par Zeus. Du Péloponnèse auquel il a laissé son nom, il se rend à Elide ou regne Oenomaos. Il l'élimine avec la complicité de son cocher, épouse Hippodamie, puis célèbre le double événement en présentant... des jeux athlétiques.

De ces Jeux émergent deux grands champions, "olympioniques" mêmes, Milon de Crotone (six fois vainqueur au fil des ans) et Hippostène. Malheureusement, si ces Jeux sont les premiers de l'histoire, ils n'ont pas eu de suite du moins que l'on connaisse.

Les premiers éléments tangibles de l'histoire olympique remontent à 884 avant J.-C., et on les doit à la découverte d'archéologues français, en 1829, à Olympie. Le baron de Coubertin cautionne la valeur historique de cette date.

Cependant, on fixe à l'an 776 avant J.-C. le début "officiel" (ou le premier rétablissement des Jeux si vous reprenez la date de 1370) des Jeux olympiques. Caprice de l'histoire, c'est à la maladie que les Jeux doivent leur existence. En effet, une épidémie de peste terrorise les habitants de sa ville, Elis, quand le roi Iphitos décide de consulter les oracles.

Leur solution? Le rétablissement des Jeux olympiques. Mais pour faire d'Olympie une terre de paix, il faut d'abord convaincre le puissant roi Lycurgue, de Sparte, objectif qu'Iphitos réalise.

Ces premiers Jeux sont... modestes:

une seule épreuve, le dromos, une course d'une distance de 192 mètres environ, qu'enlève Coroëbos ou Coroëbos, d'Elis, premier "olympionique" reconnu.

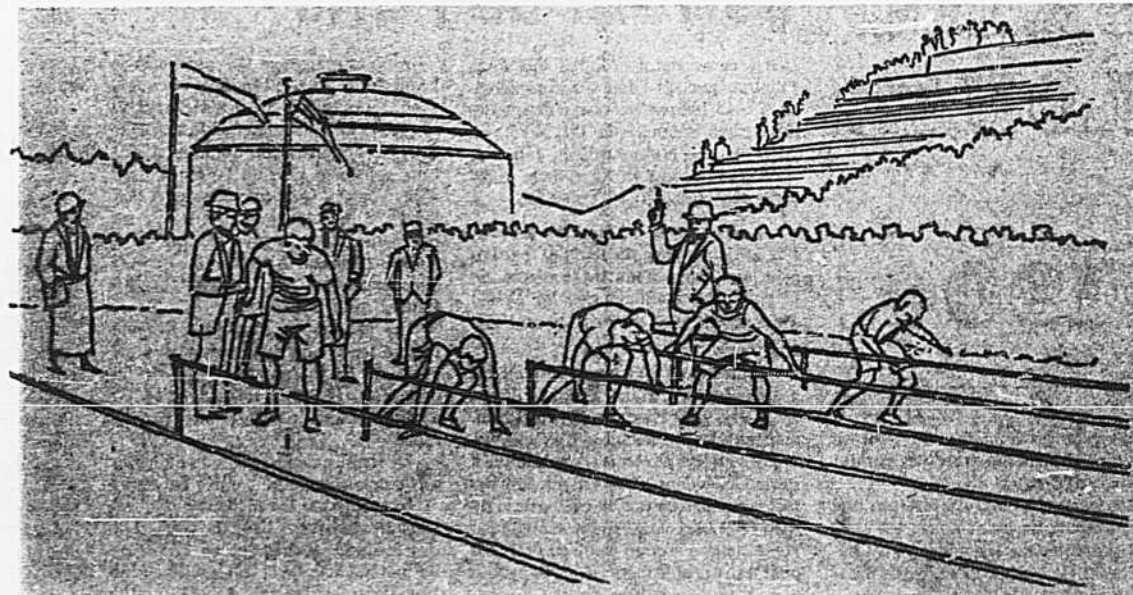
A l'époque des Jeux antiques grecs, sachons que les femmes, à l'exception d'une seule, Demeter, prêtresse de la Fécondité, n'ont pas accès au stade, de crainte que la vue de ces splendides athlètes nus ne leur donne de mauvaises idées. Cette opinion n'est pas partagée par tous les historiens, certains y voyant plutôt un caractère religieux, l'Athis étant réservé aux hommes.

La conquête romaine, au cours du deuxième siècle avant J.-C., entraîne la dégradation des Jeux, leur "commercialisation" (l'idée ne date pas d'hier...) et d'interminables arguments, pendant plus de cinq siècles.

Finalement, en 393 après J.-C., l'empereur chrétien Théodose interdit les Jeux sous prétexte qu'ils ont un caractère païen. Et en l'an 396 de notre ère, pour la première fois en près de 12 siècles, les Jeux n'ont pas lieu. Il faudra attendre exactement 15 siècles avant qu'ils ne refassent surface sous l'impulsion et l'entêtement du baron Pierre de Coubertin.



Vainqueur à Saint-Louis, Etienne Desmarteau se retrouve sans emploi à son retour à Montréal.



Le Grec Spyridon Louis, vainqueur du premier marathon.



L'avant-guerre



Les Jeux renouent avec l'histoire

Deux ans à peine après le congrès de Paris qui les a rétablis, les premiers Jeux de l'ère moderne se déroulent à Athènes, dans un stade payé par un des gros financiers d'Alexandrie, M. Georges Averoff.

Seulement 285 athlètes venus de 13 pays différents participent aux épreuves des neuf sports au programme; l'athlétisme, le cyclisme, l'escrime, la gymnastique, l'haltérophilie, la lutte, la natation, le tennis et le tir. L'aviron est retiré, faute de combattants. Fait à signaler, aucune femme ne participe à ces Jeux.

Le contingent grec fournit 239 des 285 compétiteurs, et arrache évidemment le total le plus impressionnant de médailles, soit 46.

Pourtant, le peuple grec est loin d'être heureux. Tout d'abord, en athlétisme, les Américains (leur contingent ne comprend que 14 athlètes arrivés la veille de l'ouverture) arrachent neuf des 12 médailles d'or, deux des trois autres allant à l'Australien Edwin Flack, un coureur de demi-fond en va-

cances en Angleterre qui mérite la victoire aux 800 et 1500 m. Pour ajouter l'injure à l'insulte, le discobole favori des Grecs, Panagiotis Paraskevopoulos, perd devant l'Américain Robert Garrett.

Trois autres Américains se signalent pour des raisons bien différentes: James Breedan reçoit la médaille d'or dans le triple saut; John et Sommer Paine, les premiers frères à mériter une médaille d'or aux Jeux (ces derniers étaient en vacances en Italie quand ils décident de s'inscrire au tir).

Les Grecs se consolent avec la victoire du berger grec Spiridon Louys, victorieux du marathon, après deux jours de jeûne et une nuit consacrée à la prière.

Cette épreuve fait le lien entre le passé et le présent; disputée sur la distance de 40 kilomètres qui sépare Marathon du stade d'Athènes, elle rappelle l'exploit du soldat Philippiès qui avait franchi 42,195 km à la course pour annoncer aux Athéniens la victoire des Thermopyles sur les Perses.



Photo: Association olympique canadienne



Des Jeux "perdus" dans la foire de Paris

Nul n'est prophète en son pays, a redit sans doute le baron Pierre de Coubertin en constatant l'échec lamentable des Jeux de la IIe Olympiade, à Paris, en 1900.

Deux décisions contribuent à cet échec: celle de présenter les Jeux dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris; (perdus dans une masse de célébrations diverses, les Jeux ont une allure de foire); celle de les étaler sur une très longue période, du 14 mai au 28 octobre. Les Jeux ne manquent évidemment pas d'un autre côté de cachet: l'aviron sur la Seine, l'athlétisme sur la piste du Racing Club au Bois-de-Boulogne, l'escrime aux Tuileries.

Une vingtaine de pays déléguent 1,066 athlètes, dont six femmes; 884 viennent du pays hôte, la France.

Trois athlètes brillent: l'Américain Alvin Kraenzlein, quatre médailles d'or en athlétisme; son compatriote Ray

Ewry, victorieux dans trois épreuves et qui gagnera cinq autres médailles olympiques avant que les sauts en hauteur et en longueur sans élan ne soient retirés du programme des Jeux en 1908; Charlotte Cooper, de Grande-Bretagne, la première femme à mériter une médaille d'or olympique au tennis.

Se pose le cas de George Orton, médaille d'or au 2500 m steeple, et médaille de bronze au 400 m haies. Orton, un Canadien, poursuivait ses études aux États-Unis et se rendit en Europe avec le contingent américain, d'où la méprise de certains historiens qui ont compté ces médailles pour les États-Unis.

Cet incident n'enlève rien à l'exploit d'Etienne Desmarteau qui mérita une médaille d'or à Saint-Louis, quatre ans plus tard, mais contredit la croyance voulant que Desmarteau soit le premier Canadien à mériter une médaille d'or olympique.

L'éternel troisième

Le spécialiste du demi-fond Phil Edwards a participé à trois Olympiades, de 1928 à 1936, et il a mérité cinq médailles, toutes de bronze. Malgré une douzaine d'années de sacrifices, Edwards (aujourd'hui médecin) a malheureusement vu la victoire lui échapper en chaque occasion.

La série d'affiches olympiques est une courtoisie de la maison Kandak, suite 2160, place du Canada.



Les Jeux de Stockholm se déroulent sous le signe de la consolidation, leurs organisateurs faisant des efforts louables afin de donner un cadre bien défini aux Jeux.

L'addition la plus remarquable et aussi la plus souhaitée par le baron Pierre de Coubertin est sans doute celle du programme culturel (avec médailles, à l'époque)... Le baron, d'ailleurs, méritait la médaille d'or de poésie sous les pseudonymes allemands Hohrod et Esbach.

Les organisateurs font par contre affront au baron en acceptant pour la première fois des dames en natation, malgré sa farouche opposition.

Autre première aux Jeux de 1912: les 2,541 athlètes (dont 57 dames) représentent les cinq continents (c'est également la dernière fois que les athlètes peuvent se présenter aux Jeux à titre individuel).

Sur le plan athlétique, trois noms à retenir: l'Américain de naissance hawaïenne Duke Paoa Kahanamoku, son compatriote d'origine indienne Jim Thorpe et le Finlandais Hannes Kolehmainen.

Kolehmainen doit être considéré comme étant la première super-vedette des courses de fond. Il gagne le 10000 m, le 5000 m et le cross-country; huit ans plus tard, à Anvers, il mérite une quatrième médaille d'or en gagnant le marathon.



Les Finlandais politisent la cérémonie d'ouverture

Deux fois dans l'histoire de l'Olympisme, Londres obtient les Jeux un peu par accident, à la suite du retrait de la ville choisie. La première remonte à 1908. Rome se désistant deux ans plus tôt à cause des pressions à l'intérieur du pays (les opposants aux Jeux de Denver n'ont donc rien inventé, en 1972...).

Les Jeux de 1908 ne sont un succès ni sportif ni financier. Leur histoire commence mal: lors du défilé des athlètes, les Finlandais défilent sans drapeau, pour protester contre les Russes qui occupent leur pays. 2,038 athlètes masculins et 21 dames représentant 22 pays, défilent dans le "White City Stadium", d'une capacité de 100,000 places, stade polyvalent avec une piscine de 100 mètres flanquée d'une pelouse pour l'athlétisme, la gymnastique et l'escrime, le tout ceinturé par une piste d'athlétisme en cendré et une piste de cyclisme en béton.

Ce stade, sans doute, contribue au déficit de 19,000 livres anglaises, jugé si énorme pour l'époque que le baron de Coubertin s'en offusque...

Les Jeux de Londres sont en outre marqués par de nombreuses protestations à l'endroit des juges britanniques, visiblement partiaux.

L'incident le plus notable survient au cours de la finale de 400 m (mais la majorité des experts appuie leur décision): l'Américain J.-C. Carpenter gagne mais est ensuite disqualifié pour avoir empêché le Britannique Wyndham Haswell de le dépasser dans le droit. A la reprise, ses deux compatriotes W.-C. Robin et J.-P. Taylor sont éligibles, mais refusent de reprendre la lutte. Haswell gagne par défaut, la seule fois dans l'histoire des Jeux où une médaille est ainsi "gagnée".

Il faut aussi souligner les deux dernières victoires de l'Américain Ray Ewry, ses neuvième et dixième médailles d'or olympiques; la victoire de l'Américain John Flanagan, qui enlève le lancement du marteau pour une troisième fois de suite; l'excellente tenue de l'Américain Melvin Sheppard, victorieux sur 800 et 1500 m; et enfin la première médaille remise à un aristocrate, la duchesse de Westminster, deuxième dans l'épreuve des 8-mètres en yachting.

L'incident le plus triste des Jeux survient dans le marathon, encore une fois.

Le marathon couvre la distance séparant le Château de Windsor du White City Stadium, soit 26 milles et 385 verges, qui devient la distance officielle du marathon.

A l'arrivée dans le stade, l'Italien Dorando Pietri possède une bonne avance sur John Hayes, des États-Unis. Il est complètement épuisé. Et, comble de malheur, il prend la droite plutôt que la gauche en arrivant sur la piste.

Les juges lui signalent son erreur; il change de direction et, titubant, finit la course au bras d'un officiel... ce qui lui vaut d'être disqualifié. La victoire va à Hayes.

Le Canada gagne trois médailles d'or, une à l'équipe de crosse, une à Robert Kerr, au 200 m en athlétisme, et une à W.H. Ewing, pour sa victoire au tir aux pigeons d'argile. Ce Ewing est le même que certains historiens donnent encore comme le vainqueur de l'épreuve lors des Jeux de Paris, en 1900. Cependant, son nom est rayé du palmarès du CIO, ce qui porte à croire qu'il a été disqualifié pour une raison jamais clairement éclaircie depuis.

Jim Thorpe: tant d'efforts inutiles...

Sa victoire dans le 5000 m est d'autant plus méritoire qu'il se mesure au Français Jean Bouin, à peine 24 heures après avoir gagné le 10000 m. Bouin n'eut jamais la chance de prendre sa revanche car il mourra au champ d'honneur deux ans plus tard.

L'histoire de l'Indien Thorpe est pathétique. Il gagne le pentathlon (épreuve qui n'existe plus et qui comprenait le saut en longueur, les lancers du javalot et du disque, le 200 m et le 1500 m) et le décathlon (alors disputé en trois jours), cette dernière par une marge de 600 points sur son plus proche concurrent. Thorpe est considéré sur le champ comme le meilleur athlète des Jeux et des temps (eh oui, on utilisait déjà ce vieux cliché). Hélas, à cause de quelques malheureux dollars perçus d'une équipe de baseball, le CIO lui retire ses médailles en 1913. Cette décision à une époque où le CIO se montrait beaucoup moins tolérant à l'endroit des gratifications pécuniaires ruine la carrière et la vie de Thorpe. A sa mort en 1953, il était pauvre comme Job.

Kahanamoku et l'Australienne Fanny Durack deviennent, sans le savoir, les précurseurs de deux grandes dynasties en natation, celles des États-Unis et de l'Australie.

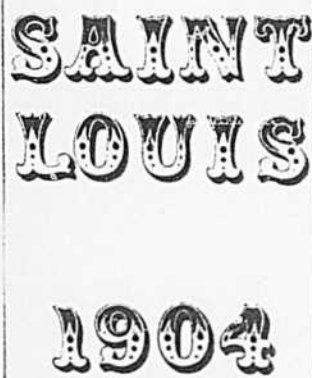
L'histoire de Kahanamoku est particulièrement captivante. Né au Palais Royal d'Honolulu trois ans avant la fin de la royauté dans cette île annexée par les États-Unis en 1898, il gagne le 100 m libre, et huit ans plus tard, malgré la guerre et le long internement, il conservera son titre qu'il ne perdra qu'en 1924 aux mains d'un autre phénomène, Johnny Weissmuller, futur "Tarzan" de l'écran. En 1928, malgré son âge avancé de 38 ans, il participera aux Jeux pour la 4e fois sans toutefois récolter de médaille. Il ne devait prendre sa retraite qu'après les Jeux de Los Angeles, en 1932, où il avait mérité une place au sein de l'équipe américaine de waterpolo.

Deux autres points à souligner en athlétisme, soit le 800 m où l'on se sert pour la première fois d'un "photo-finish" pour déterminer le vainqueur (seulement deux cinquièmes de seconde séparent le cinquième du vainqueur l'Américain James Meredith), et l'ignoble décision d'enfermer dans un vestiaire le Noir Drew, des États-Unis, grand favori du 100 m, finalement gagné par son "compatriote" blanc Ralph Craig: on ne voulait pas qu'un Noir gagne.

Parmi les autres faits saillants à retenir, mentionnons la décision d'octroyer une médaille d'argent aux deux finalistes en lutte gréco-romaine, catégorie mi-lourds, puisque le Suédois Anders Ahlgren et le Finlandais Ivar Bolling ne peuvent se départager après des heures de combat (de six à dix, selon les différents historiens); la victoire de l'équipe suédoise en tir sur cible courante, équipe formée notamment d'Alfred Swahn et de son fils Oscar, fait unique dans les annales olympiques; la participation en décathlon de l'Américain Avery Brundage, président du CIO de 1922 à 1972; la 6e place au 1500 m du Britannique Philip Baker, gagnant du prix Nobel de la paix en 1959; et enfin la 5e place en pentathlon moderne de l'Américain George Patton, le futur célèbre général. Curieusement, l'épreuve la plus faible de Patton en pentathlon est... le tir.

Les 36 athlètes canadiens rentrent au pays avec huit médailles, dont trois en or, une à George Goulding dans la marche de 20 km et deux au nageur George Hodgson, victorieux du 400 m libre en 5:24.4 et du 1500 m en 22:00.0. Seule fois dans l'histoire des Jeux qu'un athlète canadien gagne deux épreuves en établissant deux records mondiaux.

Les athlètes quittent Stockholm en se donnant rendez-vous à Berlin en 1916, mais le premier conflit mondial interrompt les Jeux une première fois.



Saint-Louis répète l'erreur de Paris

Le caractère de "foire" des Jeux s'illustre par les "Jours anthropologiques", 48 heures au cours desquelles des tribus d'Amérique du Nord, du Mexique, des Philippines, du Japon et d'Afrique se font la lutte dans différents concours dignes d'un cirque.

A cause de la distance, seulement 496 athlètes (aucune femme) participent aux Jeux, sous les couleurs de 11 pays. Pas étonnant que les États-Unis raflent plus de 80 pour cent des médailles.

Quatre vedettes de l'athlétisme américain, Harry Hillman, James Lithbody, Ray Ewry et Archie Hahn, méritent trois médailles d'or chacun. Ewry conserve ses trois titres mérités à Paris. Cependant, c'est le dernier qui devait surtout se mettre en évidence; le record de 21.6 secondes au 200 m établi par Hahn tiendra le coup jusqu'en 1932. Exploit indiscutable même si le 200 m était alors disputé en ligne droite.

A noter également la supercherie de l'Américain Fred Lotz dans le marathon. Alors que le président Roosevelt se préparait à lui remettre la médaille d'or, les organisateurs découvrent que Lotz a franchi plus de 20 km à bord d'une voiture. Quant au champion "officiel", il est plutôt mal en point; ses partisans ont dû le gaver de brandy et d'œufs pendant la course... et c'est dans leurs bras que Thomas Hicks a franchi le fil d'arrivée.

Un policier de Montréal, Etienne Desmarteau, enlève le lancement du poids de 56 lb (épreuve disparue du palmarès), la seule médaille d'or en athlétisme qui échappe aux Américains.

La victoire de Desmarteau lui coûte son emploi; il meurt l'année suivante. Notons aussi les médailles d'or du Canadien George S. Lyon (au golf) et des équipes canadiennes de crosse et de football (où seuls le Canada et les États-Unis participent).

L'erreur est humaine. On pourrait ajouter "et la bêtise aussi" en parlant des Jeux de Saint-Louis. La leçon de Paris ne sert pas aux organisateurs de Saint-Louis; les Jeux sont présentés du 1er juillet au 23 novembre 1904... dans le cadre de l'Exposition universelle.

Les années folles



Paavo Nurmi... trois Olympiades de succès.



Déjà on l'a vu des Jeux de 1900 disputés à Paris, sentant aussi la fin prochaine de sa présence à la direction du Comité international olympique, et désireux de marquer le 30e anniversaire du rétablissement des Jeux, le baron de Coubertin émet le vœu, satisfait par ses collègues, de présenter les Jeux de 1924 à Paris, de façon à donner à la "Ville Lumière" une deuxième chance.

Personne ne le regrette: les Jeux de Paris connaissent un énorme succès, tant au niveau de l'enthousiasme démontré par les Parisiens qu'au chapitre des performances athlétiques; le mauvais souvenir de la "foire" de 1900 est complètement effacé.

Plus de 600.000 spectateurs assistent aux exploits de 3.092 athlètes masculins et 136 femmes représentant 41 pays.

Les Jeux se déroulent sous le signe de deux très grands athlètes, dont on allait parler durant des décennies, le Finlandais Paavo Nurmi, l'homme aux 12 médailles olympiques et aux 22 records mondiaux, et l'Américain Johnny Weissmuller, qui allait améliorer 24 records mondiaux durant la période séparant les VIIIes et IXes Jeux.

Nurmi connaît un succès phénoménal et la journée du 19 juillet 1924 reste mémorable dans les annales olympiques: ce jour-là, Nurmi enlève le 1500 m sans problème, une épreuve qu'il préfère au 10000 m. Mais, entre le 1500 m et le 5000 m, Nurmi ne joue que de 75 minutes de repos; les experts de l'époque lui donnent donc peu de chances de mériter une deuxième

Nurmi file vers la gloire, Weissmuller vers le cinéma

médaille d'or, d'autant plus qu'il affronte son compatriote Ville Ritola.

Mais Nurmi les fait mentir; non seulement arrache-t-il la victoire à Ritola dans le 5000 m, mais il arrache trois autres médailles d'or avant la fin des Jeux, soit pour le cross country (classement individuel et d'équipe) et le 3000 m steeple par équipe.

Quant à Ritola, il enlève le 10000 m et le 3000 m steeple, tout en terminant deuxième sur 5000 m. Un de leurs compatriotes, Albin Stenroos, s'adjuge le marathon, couronnant un succès sportif phénoménal pour le contingent finlandais, détenteur de pas moins de 10 médailles d'or en athlétisme.

Nous avons parlé de Weissmuller à l'occasion des Jeux de 1912, lors de l'établissement du palmarès de Duke Paoa Kahanamoku en nage libre qui dominera sa discipline jusqu'en 1924, lorsqu'il cédera sa place au "Tarzan" de l'écran. A Paris, Weissmuller arrache trois médailles d'or, dans le 100 m, le 400 m et le relais de 4 fois 200 m. Et chose impensable de nos jours, Weissmuller fait aussi partie de l'équipe de waterpolo des Etats-Unis, qui mérite la 3e place et une médaille de bronze.

Quatre ans plus tard, Weissmuller ajoute deux autres médailles d'or à sa collection, à Amsterdam; mais il n'est plus là, à Los Angeles, son pays natal, en 1932: Weissmuller était passé chez les professionnels trois ans plus tôt.

Parmi les autres grands à s'illustrer à Paris, trois noms surtout à retenir: à l'escrime, celui du Français Roger Ducret, détenteur de trois médailles d'or et de deux d'argent; celui



Ether Catherwood, victorieuse du saut en hauteur et couronnée... reine de beauté des Jeux!

du Britannique Harry Mallin, le premier boxeur à conserver son titre, celui des moins de 75 kg. Ironie du sort, Mallin est le seul Britannique à jamais gagner une médaille d'or olympique à la boxe.

Dans le même style, l'Américain Morris Fisher devient le premier des quatre seuls tireurs de l'histoire à réussir à conserver leur titre olympique. Victorieux au tir à l'anneau libre, en 1920, Fisher répètera son exploit en 1924.

Au chapitre des faits divers, mentionnons la victoire de l'Américain William Delfart Hubbard, au saut en longueur; Hubbard devient le premier Noir à mériter une médaille d'or en athlétisme, mais ce ne sera pas le dernier.

En terminant, on peut souligner le piètre rendement des Canadiens: trois médailles d'argent méritées à l'aviron et une de bronze gagnée à la boxe, voilà ce qui résume leurs efforts.



L'arrêt de huit ans a laissé des traces

Le Comité international olympique se retrouve, à l'armistice de 1918, devant le dilemme suivant: ou il oublie la relance des Jeux jusqu'en 1924, ou il trouve un comité national olympique capable d'organiser les Jeux à très brève échéance, soit des 1920.

Malgré les plaies béantes laissées par quatre ans de guerre et la hargne qui envenime les relations entre plusieurs pays, le CIO accorde les Jeux de 1920 à Anvers. La ville belge a à peine un an pour préparer la VIIe Olympiade.

Le délai est court, les pays vaincus ne sont pas invités et la Russie, devenue l'Union des républiques socialistes soviétiques depuis 1917, refuse de participer, autant d'obstacles qui font des Jeux un échec tant sportif que financier.

Malgré la présence de 2.606 athlètes venus de 29 pays, les succès athlétiques sont rares, l'arrêt forcé de huit ans a laissé des traces indélébiles.

Les épreuves se disputent devant des estrades vides.

Pourtant, le comité olympique belge déploie bien des efforts pour rehausser l'image cérémoniale des Jeux: c'est aux Jeux d'Anvers que le serment olympique, le drapeau olympique et le lâcher de pigeons font leur apparition.

Trois grands athlètes font leurs premiers pas vers le palmarès olympique de tous les temps: le Finlandais Paavo Nurmi, le Britannique Jack Beresford et l'Italien Nedo Nadi.

Nadi vient à une victoire près de rattraper tous les honneurs à l'escrime, remportant cinq des six médailles d'or. La victoire à l'épée va au Français Armand Massard, futur président du Comité olympique français.

L'avironneur Beresford entreprend à Anvers une carrière olympique qui s'étendra sur cinq Olympiades et lui méritera trois médailles d'or et deux d'argent. Sa carrière commence de façon modeste, par une médaille d'argent en skiff, mais se poursuivra par une médaille d'or dans la même épreuve en 1924, une d'argent dans le

huit en 1928, une d'or dans le quatre en pointe sans barreur en 1932, et une d'or dans les 2 rameurs en couple en 1936, alors qu'il prend sa retraite à l'âge de 37 ans.

Son vainqueur en 1920 est John B. Kelly, père de Grace, future princesse de Monaco. La même année, Kelly remporte également la médaille d'or du 2 rameurs en couple, exploit qu'il répète en 1924.

Nurmi occupe une place légendaire au palmarès olympique, où il a inscrit son nom 12 fois, dont 9 médailles d'or en trois Olympiades. Nurmi commence du mauvais pied en cédant la victoire au Français Joseph Guillemot dans le 5000 m, mais il enlève le 10000 m et le cross country à Anvers, et poursuit ses succès à Paris et Amsterdam.

Nurmi ne manque pas d'inspiration, puisque le contingent finlandais mérite 15 médailles d'or, dont neuf en athlétisme, soit autant que les Américains.

Parmi ces olympioniques finlandais, on retrouve bien sûr Hannes Kolehmainen qui remporte sa quatrième médaille d'or, cette fois dans un "super-marathon". Pourquoi "super"? Parce que, au mesurage, on note que le tracé mesure 26 milles et 990 verges, soit 605 verges de trop.

Trois faits en terminant. D'abord cet original de sprinter américain Charles Paddock qui, selon son style qui consiste à franchir les trois derniers mètres par un bond magistral, mérite deux médailles d'or et une d'argent; Aileen Riggan, des USA, qui devient, à 13 ans, la plus jeune olympionique des Jeux en gagnant le plongeon du tremplin; enfin, le forfait de la Tchécoslovaquie, à la 43e minute de la finale de football, à cause de l'expulsion de l'un de ses joueurs, forfait qui vaut la médaille d'or à la Belgique.

Pour terminer, un mot du Canada, qui se contente de deux médailles d'or, soit celle du boxeur Albert Schneider, chez les moins de 67 kg, et celle d'Earl Thomson au 110 m haies en athlétisme, épreuve où il inscrit un record mondial avec un temps de 14,8 secondes.



Le sprinter Percy Williams, double médaillé d'or des Jeux de 1928.

Les Jeux par excellence du Canada

On se souvient des Jeux d'Amsterdam parce que, pour la première fois, on ajoute au cérémonial le transport de la flamme d'Olympie à la ville hôte. On s'en souvient aussi parce que pour la première fois, on retrouve le contingent grec en tête de défilé et le pays hôte en fin de défilé, tradition qui dure toujours.

Mais nous, Canadiens, on s'en souvient surtout à cause des exploits de nos 81 athlètes, dont sept femmes, qui donnent au pays ses meilleurs succès olympiques.

Nos athlètes s'étaient jurés de faire oublier les insuccès de Paris et leur détermination porte fruits: quatre médailles d'or, autant d'argent et sept médailles de bronze.

Mentionnons d'abord Percy Williams, victorieux sur 100 et 200 m (et Williams aurait pu en gagner une troisième n'eût été de la disqualification de nos relayeurs sur quatre fois 100 m); la médaille d'argent de James Ball sur 400 m, ou il ne concède la victoire à l'Américain Ray Barbuti que par deux dixièmes de seconde; l'équipe de relais féminine, victorieuse dans le 4 fois 100 m, composée de Fanny Rosenfeld, Ethel Smith, Florence Bell et Myrtle Cook; deux de ses membres s'illustreront sur le 100 m en terminant deuxième (Fanny Rosenfeld) et troisième (Ethel Smith).

On peut souligner aussi la victoire d'Ether Catherwood dans le saut en hauteur, la première médaille d'or jamais attribuée en athlétisme féminin. Et ses succès, il faut le dire, ne se limitent pas à la pelouse d'athlétisme: elle est proclamée la reine de beauté des Jeux, titre non officiel sans doute mais qui lui vaut maints appels de producteurs cinématographiques.

Ainsi, les six Canadiennes inscrites en athlétisme féminin (au programme des Jeux pour la première fois) récoltent deux médailles d'or, une d'argent et une de bronze, performance sensationnelle.

Les Finlandais continuent de dominer les épreuves de longue distance, Paavo Nurmi remportant sa dernière médaille d'or sur 10000 m. En fait, seul le marathon, gagné par le Français d'origine algérienne El Ouafi, leur échappe.

Les Américains s'imposent sur la piste où, outre les relais, seul Barbuti parvient à s'imposer non sans difficulté.

La déconfiture des Américains favorise évidemment les autres pays. Ainsi, le Britannique Douglas Lowe ré-

pète son exploit sur 800 m, tandis que David Brownlow Cecil, lord Burghley, futur marquis d'Exeter, triomphe dans le 400 m haies. Le marquis d'Exeter s'illustrera aux plans sportif et politique: élu au Parlement britannique en 1931, il est député quand aux Jeux de Los Angeles il mérite une médaille d'argent (2e place de l'équipe britannique dans le relais de 4 fois 300 m). Il est encore aujourd'hui président de la Fédération internationale d'athlétisme amateur, et il est le plus vieux membre actif du CIO, où il siège depuis 1933.

Deux autres personnalités s'illustreront au cours de ces Jeux: le prince Olav, de Norvège, mérite la victoire en yachting à bord d'un 6 mètres, tandis que le général Sven Thofeldt, de Suède, sort victorieux en pentathlon moderne; il occupe aujourd'hui la présidence de l'Union internationale de pentathlon moderne et de biathlon.

Le poste de chef de mission de la

délégation américaine est occupé par Douglas MacArthur, qui s'illustrera plus tard à titre de général sur le front du Pacifique pendant la guerre de 1939-45.

Mentionnons enfin le début de la dynastie de l'Inde au hockey sur gazon, où ce pays triomphera sans interruption de 1928 à 1960, alors que le Pakistan le vaincra en finale, 1-0. Cette série de succès permet à trois de ses joueurs, Richard Allan, Dhyan Chand et Randhir Gentry, de mériter trois médailles d'or.

Ces Jeux marquent la rentrée des Allemands et le début d'une série de succès des Japonais, notamment celui de Yoshiaki Tsuruta, victorieux dans le 200 m brasse.

Disputée pour la première fois dans le cadre actuel de deux semaines, du 28 juillet au 12 août, ces Jeux sont aussi les premiers du nouveau président du CIO, le comte Henri de Baillet-Latour, élu le 28 mai 1925.



Les cinq médailles d'or de Johnny Weissmuller lui ouvrent les portes du cinéma. Il y deviendra le premier d'une série de "Tarzan", que l'on aperçoit en compagnie de son épouse (Maureen O'Sullivan) et de son fils (John Sheffield).

En attendant la guerre



Un stade de 105,000 places et le premier village olympique

Le crash économique de 1929 fait planer un lourd nuage noir au-dessus des Jeux de Los Angeles, et l'énorme distance qui sépare la ville américaine de l'Europe n'est pas de nature à rassurer.

Si la distance contribue à réduire la participation (seulement 1,408 athlètes venus de 37 pays), les Jeux connaissent un éclatant succès... sous un soleil radieux, dans des conditions atmosphériques tellement bonnes qu'en athlétisme, seul le record du saut en longueur masculin résiste à l'assaut.

Les Américains n'ont rien négligé pour que les Jeux soient "the biggest of the world", dans la bonne vieille tradition du Nouveau Monde, d'autant plus qu'ils ont raté leur coup à Saint-Louis, 28 ans plus tôt.

Les Jeux se déroulent dans l'immense Colisée de Los Angeles, d'une capacité de 105,000 personnes; le vélodrome est à l'intérieur du "Rose Bowl", à Pasadena, à 20 miles du centre des activités.

Le village olympique, devenu une tradition par la suite (au grand dam de Munich et Montréal entre autres), fait son apparition pour la première fois; il s'agit de maisons préfabriquées de deux pièces, avec douche, un luxe à l'époque.

Pour la première fois aussi, les épreuves sont filmées pour aider les juges dans leur tâche, tandis que les performances des athlètes sont chronométrées au centième de seconde près.

Dans les sports où les Américains, hôtes de ces Jeux, excellent ils ne déçoivent qu'en natation masculine, où les Japonais enlèvent cinq des six épreuves. Seul Clarence "Buster" Crabbe, futur successeur de Johnny Weissmuller à l'écran, l'emporte dans le 400 m. Par contre, les nageuses américaines méritent quatre des cinq médailles d'or.

L'équipe masculine d'athlétisme fait sensation, méritant 11 titres olympiques, éblouissant du même coup cinq records mondiaux et huit records olympiques.

Deux noms à retenir, celui d'Eddie Tolan, victorieux sur 100 et 200 m, et celui de William Carr, gagnant du 400 m et du 4 fois 400 m. Tolan ne fait pas partie de l'équipe de relais de 4 fois 100 m qui mérite la médaille d'or.

De leur côté les Américaines enlèvent toutes les épreuves féminines à l'exception d'une seule, le 100 m, gagnée par la Polonaise Stanisława Wasiliewicz, qui par la suite prendra la nationalité américaine sous le nom de Stella Walsh.

La vedette incontestée des Jeux de Los Angeles est sans contredit Mildred "Babe" Didrikson. Mlle Didrikson, qui entreprendra plus tard une éclatante carrière au golf professionnel sous le nom de Babe Zaharias (du nom de son époux), enlève deux épreuves, le 80 m haies et le lancement du javelot, en plus de mériter une médaille d'argent au saut en hauteur. Mlle Didrikson et sa compatriote Jean Shiley atteignent la même hauteur, 1,66 mètre, mais cette dernière l'emporte au barrage sur une technique reprochée à Mlle Didrikson.

Parmi les autres faits saillants de ces Jeux, notons la double victoire à la lutte libre et gréco-romaine du Suédois Ivar Johansson chez les moins de 82 kg, et la première de sept médailles d'or du sabreur hongrois Aladár Gerevich, dont la carrière durera jusqu'en 1956.

Deux curiosités à retenir: dans le grand Prix des Nations des sports équestres, aucune médaille n'est attribuée parce qu'aucune équipe complète ne parvient à compléter le parcours; et l'erreur des juges qui imposent un tour de piste supplémentaire aux concurrents du 3000 m steeplechase. Malgré tout, le vainqueur, le Finlandais Volmari Iso-Hollo, éclipse le record olympique avec un temps de 10:33,4 minutes.

C'est à Los Angeles que le Canada mérite le total le plus élevé de médailles de son histoire, soit 16. Mais le contingent canadien ne comprend que

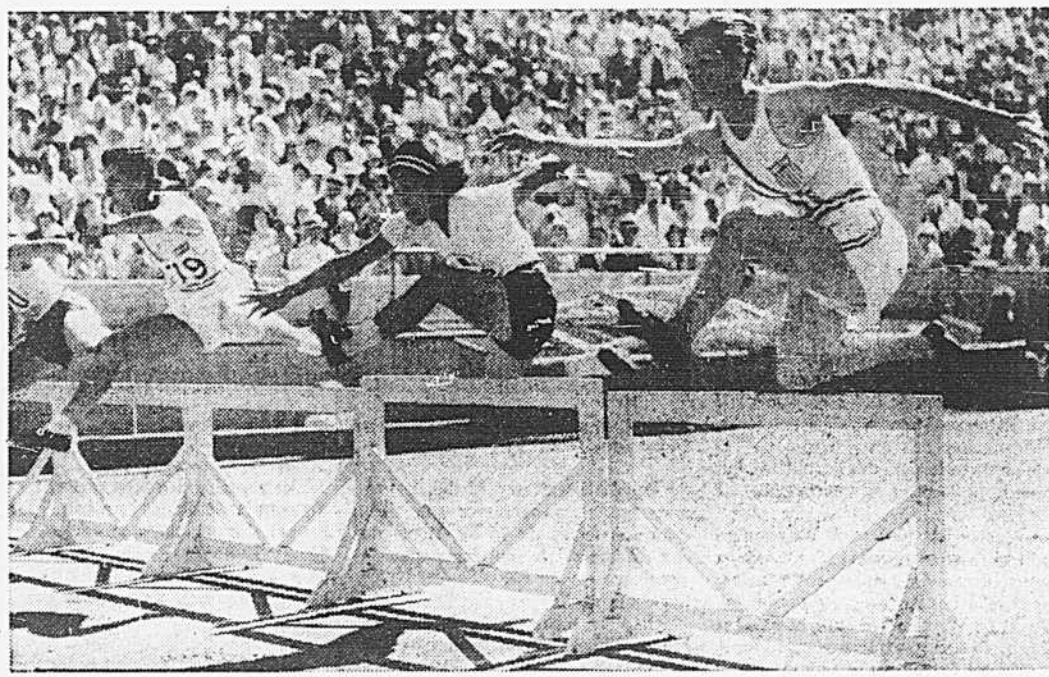
deux olympioniques, soit le sauteur en hauteur Duncan McNaughton et le boxeur Horace Gwynne, chez les moins de 54 kg.

Ironie du sort, quand les athlètes se donnent rendez-vous à Berlin, en 1936,

les drapeaux des Etats-Unis et de l'Allemagne flanquent celui de la Grèce, comme le veut la tradition. Personne n'aurait pensé que huit ans plus tard, les deux pays s'affronteraient dans la guerre la plus sanglante de l'histoire.



Francis Amyot procure au Canada sa seule médaille d'or des Jeux de Berlin en gagnant le canoë C-1, puis est porté en triomphe.



Avant de faire sa marque au golf, l'inoubliable Mildred "Babe" Didrikson brille aux Jeux de Los Angeles en méritant deux médailles d'or, y compris le 80 m haies, ci-dessus.



Jesse Owens rabroue Hitler

Lorsque le chancelier Adolf Hitler déclare les XIes Jeux de l'ère moderne ouverts le 1er août 1936, devant 4,069 athlètes venus de 49 pays, à l'ombre de milliers de swastikas et en se contentant de la formule traditionnelle devant l'insistance du président du CIO, le comte de Baillet-Latour, le monde se trouve au bord de l'éclatement. Berlin a hérité des Jeux en 1931.

La voix enregistrée du baron de Coubertin (il mourra le 2 septembre 1937, à Lausanne) et diffusée dans le stade ne peut faire oublier que la guerre civile vient d'éclater en Espagne, que l'Italie vient d'annexer l'Éthiopie, que le Japon a envahi la Mandchourie et que l'Allemagne se prépare à démanteler la Tchécoslovaquie. La politique raciste et anti-religieuse du Führer crée une atmosphère

lourde au point que les Etats-Unis ne décident qu'à la dernière minute de se faire représenter.

Le fanatisme racial nazi recule un instant devant les exploits d'un homme, James Cleveland "Jesse" Owens, un Noir.

Owens est l'un des rares superolympioniques de l'histoire olympique, avec les Paavo Nurmi, Emil Zátopek, Fanny Blankers-Koen, Mark Spitz. Mais aucun de ces derniers n'eut à faire face à un climat psychologique aussi épouvantable que celui qui règne à Berlin en 1936.

Les Noirs ne "devaient pas" gagner. Mais cinq d'entre eux s'illustrèrent, soit les olympioniques Cornelius Johnson (saut en hauteur), Archie Williams (400 m), Johnny Woodruff (800 m), Mark Robinson (2e sur 100 m) et Owens. Et dès la première victoire d'un Noir, celle de Johnson, Hitler, prétextant toujours le risque d'orage, s'éclipse comme il le fera jusqu'à la fin des Jeux, pour ne pas avoir à remettre

de médaille d'or à des Noirs.

La performance d'Owens est phénoménale. Du 3 au 9 août, il mérite une médaille d'or pour le 100 m, le 200 m, le relais 4 fois 100 m et le saut en longueur chaque fois en établissant un record du monde. Même, dans ce dernier cas, sa performance de 8 m 06 tiendra pendant 24 ans.

La tenue des Noirs américains explique en partie l'absence des Etats-Unis en athlétisme où ils remportent 12 médailles d'or, tandis que les Allemands, sur la piste, se contentent d'une médaille d'argent.

Deux autres noms à retenir, celui de la Hollandaise Ria Mastenbroek, qui obtient une médaille d'or sur 100 m, 400 m et pour le relais de 4 fois 100 m à la natation, et celui du Finlandais Volmari Iso-Hollo, qui conserve son titre dans le 3000 m steeplechase, sans avoir à franchir un tour de piste supplémentaire cette fois.

1936 marque le début d'une série de succès pour trois olympioniques. D'a-

bord le premier de sept titres consécutifs pour les Américains en basketball, série qui ne sera interrompue qu'à Munich en 1972, dans les circonstances déplorables que l'on sait. Ensuite le premier titre du sabreur hongrois Pal Kovacs, qui s'en méritera six jusqu'en 1960. Enfin et surtout la première des 13 médailles que méritera l'escrimeur italien Edoardo Mangiarotti jusqu'en 1960 (une période de 24 ans), au fleuret et à l'épée. Mangiarotti méritera six médailles d'or individuelles et d'équipe (une en 1936, deux en 1952, deux en 1956 et une en 1960), cinq d'argent (dont deux en 1948 pour garder son record intact) et deux de bronze.

Déçu par le succès des Noirs, après avoir fait défiler Spiridon Louys (gagnant du marathon de 1896) en tête du contingent grec et accepté la présence d'une escrimeuse juive au sein du contingent allemand, Hitler peut malgré tout se réjouir des succès de ses compatriotes dans trois sports en particu-

lier; l'aviron, avec cinq victoires en sept épreuves; les sports équestres, avec six victoires dans autant d'épreuves; la gymnastique avec cinq médailles d'or sur huit possibles chez les messieurs et la conquête de la seule épreuve au programme chez les dames.

Pour le Canada, les Jeux de Berlin sont décevants: une seule médaille d'or, celle de Francis Amyot en canoë C-1, deux médailles d'argent, dont celle de l'équipe de basketball, et quatre de bronze, y compris la dernière des cinq (toutes de bronze) méritées par le Dr Phil Edwards depuis 1928.

A la fin des Jeux, le 16 août, les athlètes quittent Berlin avec des sentiments mêlés de satisfaction et de crainte. Trois ans plus tard, des centaines d'entre eux se retrouveront sous les drapeaux pour s'affronter sur les champs de bataille. Le sport n'a plus sa place, et les Jeux olympiques, cette fête de fraternité internationale, disparaissent jusqu'en 1948.



Tandis que la flamme brûle dans la vasque, des milliers de jeunes Allemands glorifient le régime nazi, à l'ombre de la svastika. Jesse Owens devait toutefois chasser Hitler du stade en gagnant quatre médailles d'or. Ironie de l'histoire, il s'est retrouvé sur le podium à la suite de sa victoire dans



le saut en longueur, entre le Japonais Naoto Tajima et l'Allemand Lutz Long, qui salue le Führer pendant l'hymne national américain.



Bien qu'ils aient sorti "tous leurs atouts", les Flyers ont perdu 5-4, hier.

— page D 6

Philadelphie 5, Expos 8 le film du match

Quatrième manche

PHILLIES

Allen cogne un simple après un retrait. Brown et Maddox suivent avec des simples pour remplir les sentiers. Boone produit un point à l'aide d'un ballon sacrifice.

EXPOS

Jorgensen reçoit une passe en début de manche. Parrish, Carter et Colbert suivent avec des simples produisant ainsi deux points. Mackanin y va ensuite d'un double bon pour un point. Reed remplace alors Kaat au monticule. Foli l'accueille avec un double bon pour deux points. Rivera suit avec un simple bon pour un point.

Philippines 1, Expos 6

Cinquième manche

PHILLIES

Bowa reçoit une passe après un retrait. Luzinski cogne son premier circuit de saison produisant ainsi

deux points contre Fryman.

Philippines 3, Expos 6

Septième manche

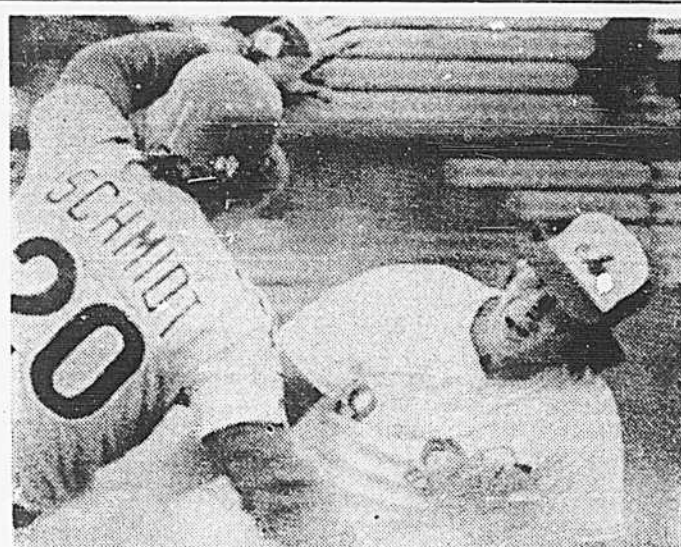
PHILLIES

Bowa reçoit une passe en début de manche. Schmidt suit avec un simple. Luzinski donne dans un optionnel et tous les coureurs sont saufs sur l'erreur de Jorgensen. Allen produit un point grâce à un ballon sacrifice. Johnstone, frappant à la place de Brown, cogne un double bon pour un point. Granger remplace alors Murray au monticule et il met fin à cette poussée.

EXPOS

White ouvre la manche avec un simple. Jorgensen suit avec son premier circuit de la saison bon pour deux points contre Garber.

Philippines 5, Expos 8



Mike Schmidt est sauf au deuxième devant Foli... mais les Expos l'emporteront tout de même 8-5. (Détails, page D 7)

Lafleur sauve le Canadien du supplémentaire; gain de 2-1

Russell avait déjà dessiné tous les plans

CHICAGO 1 CANADIEN 2

PREMIERE PERIODE

Aucun but.
PUN.: Tremblay, Can. Tallon, Chi. 3:38; Redmond, Chi. 4:48; Russell, Chi. 15:01.

DEUXIEME PERIODE

1 Can.: Lambert (1) 5:21
(Risebrough et Tremblay)
PUN.: Cournoyer, Can. 6:02.

TROISIEME PERIODE

2 Chi.: Martin (1) 17:49
(Boldirev et Russell)
3 Can.: Lafleur (2) 19:47
(Shutt)
PUN.: Lambert, Can. Magnuson, Chi. 3:43; Bouchard, Can. 9:45; Martin, Chi. 11:49.

TIRS AUX BUTS

CANADIEN 13 12 14—39
CHICAGO 9 10 12—31

GARDIENS

CANADIEN Dryden
CHICAGO Esposito

Assistance: 14,000

par Réjean TREMBLAY

envoyé spécial de LA PRESSE

CHICAGO — Il reste deux minutes à jouer et Hubert Martin vient tout juste d'égaliser le pointage pour les Black Hawks... c'est maintenant 1-1.

Tandis que la foule de Chicago hurle hystériquement sa joie, les joueurs des deux équipes attendent impatiemment que l'arbitre Andy Van Hellmond remette la rondelle au jeu.

Pourtant, pendant cette minute d'attente, le sort du match se décide.

"Nous sommes en avance 2-0 dans la série, réfléchit Scotty Bowman, nous devons réagir tout de suite, nous considérer déjà comme en période supplémentaire. Il faut envoyer sur la glace les mêmes joueurs que j'enverrais pour les deux premières minutes d'une période de prolongation. Il faut jouer offensif, attaquer tout de suite. Ce sera d'abord Cournoyer, Lemaire, Wilson puis la ligne de Pette..."

A quelques pieds de là, appuyé sur la bande, Phil Russell sourit de satisfaction.

"Ce but de Pit va nous donner le momentum pour la prolongation. En période supplémentaire, n'importe quoi peut arriver et c'est nous qui allons mettre la pression sur leurs épaules... Quant ils vont revenir après le repos, ils seront conscients qu'ils ont laissé filer la victoire avec deux minutes à jouer."

Phil Russell racontait l'anecdote après l'amère défaite des siens 2-1, hier soir, dans la plus grande taverne d'Amérique, le Chicago Stadium.

Il racontait comment les Hawks avaient presque oublié qu'il restait encore deux minutes à jouer avant cette période de prolongation où ils comptaient bien assommer les Canadiens.

Ils avaient oublié Guy Lafleur!

Avec treize secondes à disputer, Steve Shutt contrôle le disque derrière les filets de Tony Esposito. Il voit Larry Robinson devant les buts surveillé par un défenseur et Lafleur à quelques pieds de là, absolument seul.

C'est la passe de Lafleur qui feint un lancer, question de faire agencouiller Esposito. Puis, le meilleur marqueur de la ligue Nationale vise le haut du filet pour donner la victoire et, probablement la série aux Canadiens.

Après le match, Lafleur n'était pas plus expansif que d'habitude.

Entouré par les reporters de Chicago, il expliquait comment il avait fait bouger Esposito, comment il était content de ce but, combien il était difficile d'avoir de bonnes chances de marquer dans les éliminatoires.

"Avec deux minutes à jouer, on a pensé à aller finir ça tout de suite, à ne pas se rendre en prolongation..."

Mais ne croyez pas que les Hawks vont lâcher... ça va être aussi difficile dimanche soir, ce sera un autre

match qu'il faudra arracher en travaillant." Peut-être que Lafleur a raison,

peut-être que les Hawks ne sont pas morts... Mais ils sont pour le moins assommés.



Après qu'Hubert Martin eut égalé le compte avec un peu plus de deux minutes à écoulé dans le match, le Canadien n'avait qu'une idée en tête: réagir tout de suite et jouer comme en période supplémentaire. Et le tour était joué: Guy Lafleur enregistre le but victorieux avec 13 secondes à faire! Et le Canadien domine maintenant la série 4 de 7 par 3 matches à 0.

"Maudit métier de fou"

— Tony Esposito

de notre envoyé spécial

CHICAGO — Tony Esposito ne parle que très peu... Et quand il le fait, c'est avec la voix enrouée et éteinte du Parrain.

Après chaque défaite, on dirait qu'Esposito vient d'être condamné à deux ans de pénitencier.

Hier, c'était dix fois pire, il venait d'être condamné à perpétuité.

Il se tenait debout face à son casier, en chemise et sous-vêtements, le dos tourné aux reporters qui l'entouraient.

Il a enfilé lentement ses pantalons, chaussé ses souliers italiens à talons

hauts puis a sorti ses bijoux de sa poche.

Une croix en or autour du cou accompagnée d'un signe astrologique, deux bagues à la main droite, un jonc dans la gauche, une montre et un bracelet et des boutons de manchettes.

On a de la classe ou on n'en a pas.

Mais, toujours pas un mot...

— Dis Tony, comment on se sent quand on se fait compter un but comme ça avec treize secondes à jouer?

— On dirait que nos nerfs se rompent... tu voudrais t'en aller tout de suite au vestiaire... laisser faire les secondes qui restent...

Il faut tendre l'oreille pour bien saisir les propos du Parrain.

"Je te dis aussi que c'est écoeurant... 20 gars travaillent comme des forçats et, treize secondes avant la fin, tout s'écroule... Tu joues de toutes tes forces et ce n'est pas encore assez, tu perds quand même... Tu sais ce que ça veut dire, tu perds... ça veut dire que t'as tout fait ça pour rien."

Dix minutes passent, Esposito est allé se peigner... Cette fois, les Hawks ont mal encaissé le coup. Magnuson, Tallon, Russell, Rota, White sont encore tout nus, le visage défilé, silencieux... Esposito sort finalement du

vestiaire et marche tranquillement dans le long corridor souterrain qui mène à la sortie du Chicago Stadium...

"Merde de merde", grommelle-t-il. "Je ne m'habituerai jamais à perdre... c'est aussi pire qu'à 20 ans... Maudit métier de fou."

Dehors, une meute de demoiselles hurlent son prénom quand il ouvre la porte.

Il se rend compte de la dernière épreuve qui l'attend... "Merde de merde", dit-il une dernière fois. Et il signe sur un bout de papier en souriant faiblement: "Bonne chance à Carole, de Tony".

C'est Yvon Lambert, auteur du premier but du Canadien, qui le faisait remarquer: "Ecoutez, faut pas se leurrer, revenir de l'arrière par trois parties, c'est toute une commande. C'est une défaite qui leur fait mal en maudit... Ils ont bien joué ce soir ces gars-là et malgré ça ils ont perdu."

Effectivement, les Black Hawks ont livré leur meilleur match de la série aux Canadiens, misant sur un échec avant et une robustesse de tous les instants pour venir à bout de la puissante machine tricolore.

Parlant de "robustesse", faudra peut-être souligner le "brillant" geste d'Hubert Martin qui a tenté de couper Jim Roberts en deux en swingnant son bâton à deux mains comme un bûcheron frappe une épinette.

S'il avait fallu qu'il attrape Roberts au visage, il aurait même pu le défigurer!

Nempêche que Martin n'était pas très fier de son coup et que les excuses qu'il a invoquées (Robert l'avait couvert de trop près un peu plus tôt en se servant de son bâton), ne justifiaient certainement pas son geste stupide.

UNE ATMOSPHERE DE FETE

Le vestiaire du Canadien avait un petit air de fête qui ne trompait pas. Les joueurs étaient conscients d'avoir administré un coup fatal aux Hawks.

Il y avait là Peter Bronfman, Sam Pollock (le joueur qui l'a le plus agréablement surpris à être Mario Tremblay), Claude Saint-Jean, Mouton, Chantelois, Floyd Curry, le docteur Keanner, Roland Marcl, le chauffeur de Pollock aussi bruyant que les camions Diesel qu'il conduit habituellement. Ruel, Toe Blake, Claude Mailhot et son tourtereau de Longueuil et quelques autres que j'oublie... Inutile de dire qu'il n'y avait pas moyen de converser avec un joueur sans recevoir la visite d'un membre de l'organisation.

A travers les remarques partiales et quelquefois carrément déplacées qui empêchaient les joueurs de s'exprimer convenablement, on peut quand même reconstituer l'allure du match.

— Ils savent profiter de leur petite patinoire (183 pieds seulement) pour mieux nous mettre en échec; on a certainement moins d'espace pour préparer nos jeux... — Savard.

— Ils ont joué à leur maximum tout le long de la rencontre... ça fait un très bon match pour les spectateurs... le lancer de Martin était parfait, il a trôlé le poteau... — Dryden.

— Il y a quelques joueurs sur cette équipe qui ont la tête un peu enflée... Rota, Russell, Martin. sont incapables de prendre un bon "check" sans riposter avec leur bâton. — Lambert.

— Tout devient tellement facile quand on joue régulièrement. — Pierre Bouchard.

— Esposito a encore joué un match colossal. — Tous les joueurs.

— Pit Martin est un maudit jaune... — Alain Chantelois du haut de la galerie de la presse.

BLOC NOTES

Martin a marqué pour Chicago, Lambert et Lafleur pour Montréal... Doug Risebrough et Mario Tremblay ont fort bien joué... Jim Roberts couvrait Dennis Hull et Bob Gainey s'occupait de Martin... Bowman a tenté de faire jouer Jacques Lemaire contre Stan Mikita... Les gens de Chicago doivent être bien mal pris... Hier soir, ils réclamaient Bobby Sheahan... Oui, oui, le même Sheahan qui n'a pas réussi à faire le club l'an dernier avec les Oilers d'Edmonton le pire club de l'AMH... Le Canadien est revenu à Montréal la nuit dernière...

ROULEMENTS
A ROULEAUX CONIQUES
TIMKEN

GENERAL
BEARING SERVICE LTD.
1326 ouest, rue Notre-Dame
2890, rue Hochelaga
8298, boul. Saint-Michel
805, boul. Sainte-Foy (Longueuil)
937-7423

Kings et
Islanders
en surface!

(Selon AP) — Les Islanders sont revenus comme ils l'avaient promis. Ils ont battu Buffalo 5-3, hier et ne tirent plus que par 2-1 dans cette série.

"Nous n'avons pas paniqué quand Buffalo a égalé le compte et ça c'est un très bon signe, disait Billy Harris. Mais la pression est plus lourde cette année qu'elle l'était l'an dernier. C'est comme si les amateurs s'attendaient soudainement à un peu plus de notre part."

A tout événement, Buffalo n'a pas joué le match dont il est capable, comme le soulignait l'entraîneur Smith.

Billy Harris a marqué deux fois, Drouin, Parise et MacMillan qui remplaçait Westfall, les autres. Martin, Luce et Perreault, ceux du Buffalo.

A Los Angeles, le centre Marcel Dionne a marqué trois buts, hier soir, et les Kings de Los Angeles ont triomphé des Bruins de Boston 6-4.

LOUER VOUS CONVIENT PEUT-ÊTRE
MIEUX QUE D'ACHETER...

— Nous avons un plan de location à votre portée!
— RENSEIGNEZ-VOUS

DES AUJOURD'HUI!

Vivez une "FORDAVENTURE"

LOCATION
A LONG TERME

LES LOCATIONS DESBOURY INC.
1840 CHEMIN CHAMBLY, CHAMBLY
861-2014 — 851-8703

Finale de la ligue Métropolitaine Lachine ne lâche pas

par Gilles MARCOTTE

Les Rapides de Lachine ne se sont pas déçus. Après la puissante claque qu'ils ont mangée à leur dernier match à Montréal-Nord, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils se retrouvent les patins dans les boules à mites pas plus tard qu'hier. Il n'en fut rien. Autant ils n'en menaient pas large sur la patinoire de leurs adversaires mardi, autant ils avaient l'air crinqués "au boutte" hier devant leurs partisans. C'est avec un p'tit coup de cœur, un nouveau gardien de but et un tantinet de ruse qu'ils auront réussi à étirer jusqu'à sa limite la finale de la ligue Métropolitaine.

Ce qui est étonnant sur les bords, c'est l'histoire de la ruse. Surtout que les Rapides n'ont pas la réputation de briller particulièrement par leur subtilité. La recette de leurs succès jusqu'à la fin de la saison a été de poids et de bras. Devant l'intransigeance de messieurs les arbitres, ils ont dû changer leur fusil d'épaule. Bref l'entraîneur des Rapides, Mario Bazinet, avait affaire à se creuser les méninges, question d'assommer la recette d'un soupçon de finesse. Il y est arrivé en sortant de son sac à tactiques, un vieux truc qui a déjà fait ses preuves. En gros, le stratagème qu'il avait improvisé consistait à faire pigner le feu au gardien adverse, Guy Ryan. Et Guy Ryan a été pris au piège comme on l'a expliqué Mario Bazinet en s'en léchant presque les babines de satisfaction: "Au commencement j'avais demandé aux gars d'essayer de pomper Ryan. Les deux yeux fermés, il a embarqué dans le jeu à 100 milles à l'heure. On l'a pompé assez pour qu'il perde le nord."

Effectivement, Ryan, qui commençait à en avoir son voyage de ces Rapides qui ne se gênaient pas pour le frôler ou l'effleurer un peu à l'entrée de son filet, a fini par perdre son sang froid à un moment donné. Ça lui a coûté un total de 19 minutes de punition, dont une mauvaise conduite, ainsi qu'un peu de sa concentration.

PUNITIONS COUTEUSES

Après un premier vingt où les deux formations avaient marqué chacune un but, les Rapides ont pris les devants pendant un avantage numérique au début du deuxième engagement. Alors que leur gardien, Gary Potvin, y allait de quelques arrêts importants, les Rapides frappaient encore à deux reprises en moins d'une minute pour se retirer avec une priorité de trois buts.

Mais trois buts, c'est une avance qui demeurait fragile face aux étoiles qui s'étaient déjà tapé des périodes de cinq et même sept buts plus tôt dans la série. C'est toutefois devenu une avance confortable quand Ryan a pincé une punition tout à fait inutile alors qu'il restait encore un bon quart d'heure à jouer. Le geste irréfléchi de Ryan a privé les siens d'un joueur pendant cinq précieuses minutes. Les Rapides ont sauté sur l'occasion pour enregistrer un cinquième filet qui coupait pratiquement tout espoir de rattrapage au Montréal-Nord. Le tout s'est terminé par un pointage de 6-3, victoire qui permettait aux Rapides de niveler les chances à 3-3 dans la série.

Mario Bazinet était d'avis que son nouveau gardien y était pour beaucoup dans la victoire des siens: "En plus d'avoir réussi à pomper Ryan, je pense que ce qui a fait la différence c'est notre gardien de buts. Y nous a tenus dans "game" à première. Après ça les gars ont pu se permettre d'ouvrir le jeu davantage", a-t-il conclu.

Du côté des perdants, Claude Fournel, n'a commenté le comportement de son gardien que très brièvement, en précisant que c'est quelque chose qui peut arriver à la fin d'une épuisante saison sans pour autant l'en excuser: "Je suis surpris et déçu de son comportement surtout pendant une partie aussi importante qu'à soir." Il a ensuite ajouté que ce n'était quand même pas la seule raison de leur défaite: "Faut donner crédit aux avants de l'autre côté qui étaient toujours sur le "go" et qui n'arrêtaient pas de patiner. Dimanche ça va être toute une "game" de hockey", a-t-il terminé.

Un match où deux équipes jouèrent leur saison en 60 minutes.

BLOCS-NOTES — Richard Tremblay a marqué deux buts pour les vainqueurs. Ste-Marie, Ross, Murray et Dash ont réussi les autres... Yves André Dumais, avec deux buts, et Richard Pélissier ont réussi ceux des perdants... Le match décisif aura lieu dimanche à Montréal-Nord.

Toronto gagne 5-4 contre les Flyers

A coups de poings toute la soirée!

par Pierre FOGLIA
envoyé spécial de LA PRESSE

TORONTO — Je ne vois pas comment les Leafs auraient pu perdre ce match! Durant les deux premières périodes, ils ont joué presque constamment avec l'avantage numérique d'au moins un joueur, et pendant plus de huit minutes, ils ont joué à cinq contre trois...

Pas étonnant qu'ils aient pris une avance de trois buts, mais finalement,

ils n'ont gagné que 5-4 et il s'en est fallu de bien peu pour qu'on joue les prolongations.

A part les prolongations, tout est arrivé dans ce match. Des batailles, quatre joueurs expulsés, les spectateurs qui s'en prennent à Saleski, les Flyers qui rappellent en force pour défendre leur coéquipier, la police, et même, en seconde et troisième périodes, le brouillard a fait son apparition, comme à Buffalo l'an dernier, si bien que le jeu a été interrompu et

que le match a fini plus tard que celui du Canadien même s'il avait commencé une heure plus tôt.

Un match qui a rendu fous les joueurs, les instructeurs, les spectateurs et l'arbitre Dave Newell. Mais j'exagère: Newell était fou avant le match, et d'après moi, c'est lui qui a foutu le bordel dans le Maple Leafs Garden hier soir. Avec ses décisions idiotes et sa sévérité pointilleuse, ce maniaque du sifflet a si bien pompé les joueurs que la partie qui s'annon-

çait virile sans plus, a dégénéré en rodéo.

Tout a commencé, après trois minutes de jeu, par une bataille entre Dave Schultz et Kurt Walker. C'est Walker qui voulait se battre. En arrivant sur la glace, il s'en va directement devant Schultz, laisse tomber ses gants, et bang bang, c'est parti. Ça n'arrêtera plus pendant deux périodes. Les échanges ont été brefs entre Schultz et Walker, plutôt du tiraillement que de la boxe. Ils sont séparés par les juges de lignes et envoyés au banc des punitions où Walker fait mine de vouloir continuer le combat. Première intervention naïveuse de Newell: il expulse Walker. Il tient absolument à montrer que c'est lui le boss. Plus encore: que c'est son show! Dès que le jeu reprend, il punit Clarke et Sittler qui se sont regardés de travers. Dupont qui a levé le coude, Saleski qui se promenait sur le banc un peu haut, Schultz absolument sans aucune raison puis encore Schultz absolument sans aucune raison. Don Hofer pour avoir cinglé. Joe Watson, Boutette, Sittler encore. McIlhargey pour des peccadilles ridicules.

La tension monte dans le Garden. Sur la glace il fait très chaud, près de 80 degrés. Le brouillard fait son apparition. Le match n'a pas encore véritablement débuté, le banc des pénalités est toujours rempli et les joueurs commencent à donner des signes de nervosité, surtout les Flyers qui ont la tête plus près du bonnet que les autres.

Exploitant leurs nombreux avantages numériques, et une erreur du gardien, les Leafs comptent deux buts. Garland d'abord, et Alexander avec un petit lancer qui fait mal paraître Parent. Bobby Clarke réplique par une acrobatie: en tombant, il reprend une rondelle au vol et déjoue Wayne Thomas. Et c'est la deuxième période. Nous sommes alors au plus fort de la crise de Dave Newell. En moins de quatre minutes, il punit Clarke, Joey Watson, Bladen, et Dupont! A cinq contre trois, les Leafs comptent deux buts. Le match est définitivement gâché. Les Flyers ont le feu, et au comble de l'exaspération, commencent à poser des gestes débiles. Le gros Dupont frappe ("cross-check") Scott Garland en plein visage avec son bâton, courte empoignade. Garland est puni (!), proteste, et Newell, de plus en plus brillant, l'expulse!

Le Garden est au bord de l'émeute. Notez bien que jusqu'ici, à part le geste de Dupont et l'affrontement Schultz-Walker, il n'y a pas eu de violence de la part des joueurs. Mais ça s'en vient... Bob Kelly est puni deux fois de suite, de même que Saleski qui arrive au banc des punitions hors de lui, et n'acceptant pas la réflexion d'un spectateur, frappe à coups de bâton dans les premières rangées. Le banc des Flyers se vide, mais la po-

lice s'interpose avec promptitude et réussit à calmer les joueurs.

Le jeu reprend et c'est aussitôt un combat entre McIlhargey et Dave Williams. Le seul vrai combat du match. McIlhargey l'emporte légèrement aux poings. Survient ensuite une bataille exactement une minute plus tard, durant laquelle le sifflet de Newell s'arrête. Les deux équipes jouent avec des formations complètes et les Flyers en profitent pour compter deux buts. Dornhoefer et Jim Watson du revers.

C'était trop beau pour durer. Newell trouve sans doute que ça manque d'action et punit coup sur coup Leach et Dupont! C'est trop, c'est trop, tant qu'à être punis, les Flyers décident de faire pour quelque chose, et Mel Bri'gman s'en prend s'agacement au meilleur joueur des Leafs jusque là: Berje Salming. Un massacre. Le pauvre Salming qui est à peu près aussi habile de ses poings que Jean-Claude Tremblay, est littéralement assommé. J'ai vu son visage après le match, il est sérieusement encommagé, des points de suture sous un oeil et du bleu et du rouge partout. "Je suis bien incapable de vous dire ce qui est arrivé, j'ai perdu connaissance tout de suite...", nous a-t-il dit avec un petit sourire coloré.

Pendant que Salming croule, c'est la même générale. Bob Kelly devant Turnbull, McIlhargey devant George Ferguson. Finalement, Newell qui a peur qu'on l'oublie, expulse du match McIlhargey et Turnbull. Si vous avez bien compté, ça fait quatre joueurs renvoyés au vestiaire. En restera-t-il assez pour la troisième période?

Heureusement, la dernière période a été calme. Les Flyers avaient un retard de deux buts à combler et les Leafs ont fermé le jeu pour préserver leur avance. Un but tardif de Bill Barber nous a donné une fin de match excitante et une bonne idée de ce qu'auraient pu être les trois périodes si Dave Newell avait eu l'intelligence d'être plus discret.

Pour arranger tout cela, l'instructeur Red Kelly a fermé la porte de son vestiaire aux journalistes pendant quinze minutes. Le temps de laisser partir les joueurs. Kelly voulait ainsi se venger de la presse torontoise qui a un peu maltraité son équipe ces derniers jours. Mais Kelly faisait l'andouille. A toutes les questions, il répondait seulement: "Nous avons gagné, c'est donc un miracle!", tout cela parce qu'un journal tirait hier matin: "Seul un miracle peut faire gagner les Leafs!"

Du côté des Flyers, l'heure n'était pas non plus aux grandes conversations. Seul Parent qui a joué un très bon match en dépit des cinq buts accordés, plaisantait: "C'est le match qu'il me fallait pour retrouver mes réflexes..." Pour comprendre exactement ce qu'il veut dire, regardez le sommaire. Il a reçu 27 lancers en seconde période et 17 en première.



Les Flyers de Philadelphie ont sorti leurs muscles, hier soir, à Toronto, mais les Maple Leafs se sont bien défendus et ont même remporté le match 5-4. Ils tirent toutefois de l'arrière 2-1 dans cette série 4 de 7.

Jodzio aura battu à lui seul les Nordiques

par François BELIVEAU
envoyé spécial de LA PRESSE

CALGARY — Le hold-up des Cowboys, ou plutôt de l'Association mondiale de hockey à l'endroit des Nordiques de Québec, mercredi soir à Calgary, a fait sourire tout le monde dans l'Ouest canadien. Un peu comme ce fameux "coup" de la Brinks il y a une couple de semaines à Montréal alors que de "sympathiques" bandits s'emparaient de \$2,8 millions sans coup ferir. Ce soir-là, je ne trouvais par hasard à l'édifice de la Sécurité municipale de Montréal, rue Bonsecours, et les policiers à la réception commentaient joyeusement, d'un ton admiratif, ce hold-up préparé de main de maître.

C'était un peu la même réaction chez l'homme de la rue. On trouvait le "coup" si adroit et le choix de la victime si judicieux que bien des gens souhaitaient presque qu'on ne retrouve jamais les coupables.

En parallèle, mercredi soir, l'arbitre Ken Harris était chaleureusement applaudi quand il décernait des punitions injustes aux joueurs des Nordiques. Entre autres, à Réjean Houle pour avoir cinglé quand un rival avait tout simplement glissé sur son bâton; à Steve Sutherland qui regardait furieusement un adversaire qui venait de cingler le gardien Richard Brodeur, alors que ce même Cowboy était déjà prêt pour la bagarre, ayant seul lâché ses gants; à Serge Bernier qui n'aurait pas dû subir sans riposter une mise en échec et à Bob Fitchner, qui a présenté l'épaule à un adversaire fonçant sur lui.

L'arbitre semblait avoir reçu l'ordre de ne pas laisser les Nordiques gagner. Comme s'il fallait les punir d'avoir osé lancer un ultimatum au circuit.

Evidemment, Maurice Fillion, le gérant général des Nordiques, gueule encore. "Mais tout ce que je peux dire, lance-t-il, ça n'a aucune importance. L'AMH est habituée à s'entendre chiffler. Ça été comme ça pendant toute la saison, souvent même pire, et on ne m'écoute plus. Au Québec, nous sommes les Nègres du hockey. C'est impossible, nous ne pouvons avoir raison. Nous sommes les méchants,

ceux qu'il faut abattre de n'importe quelle manière." Au départ, le jeu est faussé.

Hatskin, sur le point de réussir son coup?

de notre envoyé spécial

CALGARY — Evidemment, les décisions de Ben Hatskin, décisions prises sous la menace que les Nordiques se retirent des éliminatoires, sont fortement contestées à Calgary. Toutefois, on n'entend pas aller en appel.

Selon des partisans des Cowboys, les deux équipes sont également coupables, même si ce sont les Nordiques qui, avec la perte de Tardif, paient le plus cher, et elles devaient être punies également.

Pour se laver les mains, Hatskin, qui dirige plus souvent qu'autrement l'AMH de Miami ou encore de Winnipeg, alors que les bureaux de la ligue sont à Toronto, semble avoir préparé un scénario défavorisant largement l'équipe québécoise. Particulièrement avec des "bricflings" avec ses arbitres.

A la veille du quatrième match, ce soir, alors que les Nordiques font face à l'élimination, Hatskin paraît sur le point de réussir.

Mais ça ne satisfait pas tout le monde. Hatskin a bien rencontré les joueurs des Cowboys dans leur vestiaire avant la rencontre de mercredi (avez-vous déjà vu Campbell faire ça?). Il a bien fraternisé avec Rick Jodzio et Joe Crozier, mais on se moque de lui en disant que le nouveau gérant, général de l'AMH, c'est l'équipe de Québec.

Bud Poile, obligé de démissionner, a commencé le petit boniment pisse-vinaigre qui se répand de plus en plus à Calgary, prétendant qu'à Québec, ça n'a pas changé, les partisans sont aveugles et se

conduisent à peu près comme des sauvages.

Selon lui, quand les Nordiques ont demandé sa démission, il s'agissait d'une vengeance du temps qu'il était gérant général des Flyers de Philadelphie, alors que les As de Québec étaient une filiale de cette équipe. "Si Tardif s'était appelé John Bull, selon lui, le Québec n'aurait pas fait si grand état de l'incident." Pour le dépitiste Al Millar, des Cowboys, qui se déplace en chaise roulante, les partisans de Québec sont toujours aussi exaltés.

Quand j'étais gardien de buts des As, commente-t-il, j'avais accueilli André Coriveau, des Braves de Valleyfield, très solidement alors qu'il venait de s'échapper vers moi, avec la rondelle. En sortant du Colisée, par la suite, les sièges de ma voiture, les pneus étaient lacérés à coups de couteau et je n'ai pu renouveler mes assurances à cause du risque que je représentais. Je n'ai donc pu demeurer bien longtemps avec les As."

Toutefois, à ce propos, Jean-Claude Tremblay explique que Millar avait accueilli traitreusement Coriveau d'un "cross-check" et que ce sont des partisans du Valleyfield et non de Québec qui s'étaient "occupés" de sa voiture.

Fort curieusement, c'était Joe Crozier qui était l'instructeur des As à cette époque. "A ce moment-là, disait Crozier hier, j'aurais sûrement pu être élu maire de la ville. Et aujourd'hui, ce sont ces mêmes gens qui veulent me sortir du monde du hockey..."

match, il a spontanément levé son bâton en guise de victoire. Réal Cloutier, qui lui avait fait la passe, a fait de même sans la moindre hésitation. Pourtant, on a refusé le but.

Cloutier n'est pas homme à simuler la joie. Auteur de 60 buts au cours de la saison, il n'a besoin de la charité de personne. Quant à Bernier, c'est un homme si entier, si franc, fait tout d'un bloc que lorsqu'il rate son coup, il brise son bâton sur la balle vitrée. Il ne prend que ce qui lui revient, même dans ce monde faux et sans subtilité qu'est l'AMH.

Heureusement pour l'arbitre Harris, le juge de but n'a pas réagi, entouré qu'il était d'une trentaine de partisans, et le gardien Don McLeod a caché vivement la rondelle sous son gant, la ramenant subrepticement sur la ligne rouge.

"De toute manière, a commenté Fillion, même en prolongation, nous ne l'aurions pas emporté, nous l'aurions probablement joué à quatre contre cinq."

Celui qui fait office de président de l'AMH, Ben Hatskin, qu'on surnomme aussi "gentleman" a été vertement blâmé dans l'Ouest d'avoir flanché face à l'ultimatum des Nordiques et d'avoir, "le revolver pointé vers lui", consenti à suspendre Joe Crozier et Rick Jodzio en plus de réclamer la démission du vice-président Bud Poile. Mais on ne lui a jamais reproché d'avoir obligé les Nordiques à disputer le troisième match le soir même alors qu'ils étaient exténués. Rappelons qu'à 14h mercredi après-midi, les Nordiques apprenaient enfin, à Winnipeg, qu'ils se rendaient à Calgary au lieu de retourner à Québec. Et ils étaient à 1,000 milles des lieux du match avec un lent F-227 ne filant qu'à 250 milles à l'heure, à une altitude d'à peine 6,000 pieds. Chez l'état-major des Nordiques, on soupçonne évidemment Hatskin, Poile et les Cowboys d'avoir tout fait pour retarder l'annonce de leur décision finale, après plus de six heures de tergiversations, alors que les joueurs se morfondaient dans le hall du Winnipeg Inn.

Marc Tardif a éclipsé bien des records cette année mais tout laisse croire que c'est encore Bobby Hull qui sera choisi le meilleur ailier gauche de l'AMH.

Si, par malheur, Bobby Hull avait été victime des mêmes sévices que Tardif, aux mains de Rick Jodzio, ce dernier aurait sûrement été banni de l'AMH en moins d'une. Plus encore, tout l'Est du Canada aurait sympathisé avec Hull et les Jets de Winnipeg.

Cependant, Tardif est un joueur des Nordiques et, par surcroît, un Canadien français. Or donc, dans l'Ouest du pays, les Nordiques passent maintenant pour des "mémères", des plaintifs quand ils réclament que Jodzio soit banni. A Calgary mercredi soir, la foule a acclamé Jodzio en héros et il a assisté à une bonne partie du match debout derrière le directeur exécutif de la ligue, Ben Hatskin, sur la galerie de la presse, accoudé amicalement sur l'épaule de celui qui l'avait suspendu indéfiniment quelques heures plus tôt. Aurait-on vu pareil spectacle dans la ligue Nationale?

La cruauté du geste de Jodzio à Québec n'a eu que peu de portée dans l'Ouest. Pire encore, ses effets ont été amoindris par les Cowboys qui, à cause des suspensions, posent en victimes. Et il y a aussi le bénéfice qu'ils peuvent en tirer. S'étant débarrassés du meilleur compteur de la ligue, ils ont atrophié les Nordiques de leur leader, lequel constituait leur meilleure défensive puisqu'il portait constamment la rondelle en zone adverse. Sans lui, plus aucun piquant offensif, même pendant les attaques à cinq, et la défensive québécoise est souvent même débordée n'ayant pas été habituée pendant la saison à jouer sans le grand Marc.

Et il y a la conviction, lézardée de toutes parts. Sans Tardif, plus aucun joueur des Nordiques ne croient sérieusement en ses chances de vaincre Winnipeg ou Houston. A peine pensent-ils pouvoir battre les Cowboys une ou deux fois dans la série.

En somme, Jodzio a battu à lui seul les Nordiques.



par Yves Létourneau
(collaboration spéciale)

Geary devra jouer au plus fin...

Les Alouettes n'ont pas gagné la Coupe Grey mais les joueurs refusent encore de le croire... Du moins si l'on en juge par leurs demandes salariales... exorbitantes, au dire de Bob Geary.

Savez-vous combien d'Alouettes n'ont pas encore signé leur contrat? Dix-huit, bien comptés. Et pas des moindres. On retrouve parmi les rétractaires Glen Weir, Carl Crennell, Jimmy Jones, Gene Gaines (il a renoncé à la retraite), Mike Fanucci, Pat Bonnett, Barry Randall, Ray Watrin, Joe Petty, Tony Proudfoot, Skip Eaman. Chez les substituts Bart Evans, Art Edgson, Frank Pomarico, Herb Mulkey, Doug Smith (jambe cassée l'an dernier) et notre seul et unique botteur de précision Don Sweet, qui de toute façon ne revient pas.

Quelques-uns sont plutôt bien placés pour négocier: Jones, Crennell, Randall et Bonnett. Ils ont eu une excellente saison. Mais tous ont un point commun selon Geary: ils veulent la lune.

Ray Watrin n'est apparemment pas intéressé à revenir au jeu. Il s'est installé sur une ferme quelque part dans le mid-west américain. Sa femme aime cette vie calme et, quant à lui, il s'est fait bardasser solidement à son poste de garde gauche, l'an dernier, en plus de se faire chauffer les oreilles par Dan Sekanovich et, en conséquence, la vie de footballeur a perdu quelque peu de son attrait.

N'allez pas croire qu'il laisse un trou béant dans notre ligne offensive. Quand j'ai demandé à Geary par qui on songeait à le remplacer, il m'a dit, sans s'arrêter pour y penser, Gary Chown, Doug Smith, Bart Evans, Pierre Gelinas et Yvon Thibault. En un mot, Watrin est déjà remplacé dans la tête de la direction. Si sa menace de retraite est un moyen de chantage pour obtenir un meilleur contrat, il fait fausse route.

Malgré les critiques un peu sévères à l'endroit de Carl Crennell, Marv Levy croit qu'il a connu une excellente saison en '75. Et J. I. Albrecht voulait l'avoir à Toronto en échange de Sam Cijanovich. Marv Levy a dit un non catégorique. Ce qui prouve l'estime où on le tient. Mais Geary ne tient pas à ce qu'on répète la chose en ce moment. Pas en anglais, du moins.

Curieusement, on ne semble pas trop inquiet non plus du silence de Jimmy Jones. Geary prétend que Joe Barnes, un quart-arrière qui a surtout fait le bout du banc avec les Bears de Chicago, est une excellente acquisition. Barnes a, semble-t-il, le style de Jones. Pas assez grand pour la ligue Nationale, mais bon passeur et aime courir vers l'ailé à l'occasion. Et puis n'oublions pas que Pat Haden viendra faire un tour à Montréal à la fin du mois. Nous aurons le loisir d'en reparler. Mais il semble bien que Marv Levy et Geary ont prévu toutes les possibilités et qu'ils ne seront pas pris de court.

Le mieux placé de tous pour demander la lune, c'est Glen Weir. S'il a déjà eu des doutes sur sa valeur, il n'est que de lui rappeler que Levy a refusé de l'échanger aux Rough Riders d'Ottawa contre Wayne Smith, l'excellent ailier défensif canadien. A plusieurs reprises, tirez vos conclusions. Mais Weir est un modeste, non seulement dans sa tenue quotidienne, mais dans ses exigences. Et Bob Geary est sur le point de s'entendre avec lui... S'il y a un gars qui méfisse une augmentation chez les Alouettes, c'est bien Weir. Il n'a pas joué un seul mauvais match de toute l'année dernière.

Mais je crois aussi qu'un autre joueur est devenu un indispensable des Alouettes: Pat Bonnett. Dans les éliminatoires de l'est, l'automne dernier, il a remplacé avec bonheur Junior Ah You, blessé. Et il a mieux joué que Ah You l'a fait dans la moitié des matches de sa médiocre saison. C'est à faire réfléchir, n'est-ce pas?

Mais si j'étais Mike Fanucci, Art Edgson ou Herb Mulkey je m'empresserais d'accepter ce qu'offre Geary. Tout vaut mieux que le chômage.

Victoire des Expos par 8-5

Et l'on compare déjà White à Mays...

par Pierre LADOUCEUR

C'est tout de même malheureux que seulement 6.375 spectateurs aient été sur les lieux pour savourer la victoire de 8 à 5 que les Expos ont inscrite hier après-midi au parc Jarry aux dépens des Phillies de Philadelphie.

21.199 amateurs s'étaient déplacés même si le match était présenté à la télévision. Or la veille, les Expos ont été pitoyables tandis qu'hier, ils ont disputé leur meilleur match de la courte saison.

Le clou de la rencontre a certes été l'attrapé du voltigeur de centre Jerry

White. Sur la galerie de la presse, on comparait son jeu aux meilleurs de l'histoire du baseball. Après le match, Duke Snider est même allé jusqu'à dire qu'il était supérieur à celui effectué par Willie Mays des Giants de New York aux dépens de Vic Wertz des Indians de Cleveland lors de la Série mondiale de 1954 au Polo Grounds de New York.

"Mays avait eu le temps de ralentir pour pouvoir capter la balle en courant de côté. White a été forcé de saisir la balle avec le dos au marbre et il n'a jamais eu le temps de ralentir sa course. De plus, avec ce vent qui

soufflait de biais, le catch de White devenait encore plus difficile", a expliqué Snider.

L'attrapé de White aux dépens de Dave Cash était non seulement spectaculaire, mais il était également fort important puisque, à ce stade-là de la rencontre, les Phillies semblaient en mesure de prendre les devants.

"Si Jerry ne saisit pas la balle, les Phillies marquent deux points et ils portent le score à 6-5 avec un coureur au troisième but. Cela aurait considérablement modifié l'aspect de la rencontre", a noté le gérant Karl Kuehl. Les Expos avaient au préalable pris

une avance qui semblait confortable. Les hommes de Kuehl avaient en effet marqué six points en quatrième manche, résultat de six coups sûrs successifs.

"Jim Kaat est un excellent lanceur. Nous avons toutefois commencé à cogner la balle avec autorité au cours de cette quatrième manche. Je crois que c'est parce que nos frappeurs jouaient son jeu et restaient dans la boîte des frappeurs même s'il aime travailler rapidement", a noté Kuehl.

Cette poussée contre Kaat a bien failli être réduite par la suite alors que les cogneurs des Phillies ont fait un mauvais parti à Fryman, le gagnant et à Dale Murray qui n'a pas connu une bonne sortie.

"Je crois que Murray était trop fort et ses frises se logeaient dans la zone supérieure. Il a du succès lorsqu'il force les frappeurs à frapper la balle au sol et ce n'était pas le cas aujourd'hui", a raconté Kuehl.

Si Murray ne l'avait pas Wayne Granger, son successeur, était au meilleur de sa forme et il a protégé le gain de Fryman en menottant les Phillies au cours des trois dernières manches.

Granger a tout d'abord été appelé à faire face à une situation précaire en septième manche alors que les Phillies avaient bondé les sentiers avec un seul retrait.

"J'ai forcé Bob Boone à cogner la balle au sol et Larry Parrish y est allé d'un beau jet pour convertir le tout en un double jeu", a noté Granger.

Par la suite, il a valu à travers le rôle des frappeurs du Philadelphie. Après deux retraits en neuvième manche, il a bien concédé quelques simples et Gary Maddox est ensuite resté au marbre pendant dix lancers dont six fausses balles, mais les Phillies ne menaçaient vraiment pas sérieusement.

"Je commençais à être fatigué à la neuvième manche. J'en étais à ma troisième manche lancée et ce Maddox ne semblait tout simplement pas vouloir quitter le marbre", a raconté Granger.

POUSSIERES DE LOSANGE... Greg Luzinski et Mike Jorgensen ont tous deux réussi leur premier circuit de la saison... dans le cas de Luzinski, le vent a été un facteur très important... Woodie Fryman a effectué 112 lancers en moins de six manches au monticule.

Le receveur Barry Foote a eu un entretien avec le gérant Karl Kuehl... le jeune receveur des Expos, relegué au banc des joueurs au cours des derniers jours, est inquiet de son sort. Je suis âgé de 24 ans et je ne suis

pas heureux lorsque je ne joue pas régulièrement. Je crois que les dirigeants des Expos n'aimeraient pas qu'un de leurs joueurs soit heureux de ne pas jouer", a précisé Foote.

"J'ai eu une conversation avec Foote et il est trop tôt pour s'enrayer parce qu'un joueur est inactif pour quelques matches. Foote desire jouer et j'apprecie cette façon de penser. Mais pour le moment, je dois penser à la situation globale de l'équipe", a expliqué Kuehl.

Questionne à savoir s'il était question d'échanger Foote, Kuehl a répondu: "Evidemment que plusieurs équipes sont intéressées aux services de Foote et Carter. Par contre, ces deux joueurs figurent dans nos plans d'avenir et il n'est pas question de les échanger pour le moment."

Hockey mondial Tout semble facile aux Tchèques

KATOWICE (AFP) — Le duel entre les frères scandinaves suédois et finlandais a marqué la 8e journée des Championnats du monde de hockey sur glace à Katowice où la Tchécoslovaquie et l'URSS s'imposent irrésistiblement.

Les Suédois ont eu un mal énorme pour venir à bout des Finlandais qui se sont surpassés et ont livré leur meilleur combat depuis le début de la compétition. Cette courte victoire 4 à 3 a été acquise de très haute lutte après un match extrêmement serré et fertile en renversements de situations. Elle est d'ailleurs vivement contestée par les Finlandais qui estiment que le but suédois a été marqué dans des conditions douteuses.

Pressés de près par des Finlandais très entreprenants et perçant fréquemment leur rideau défensif, les Suédois ont dû faire appel à toutes leurs ressources.

Quant aux Tchécoslovaques, rien ne semble les arrêter dans la course au titre. Avec une facilité déconcertante, ils ont écrasé 10-2 les Etats-Unis qui se sont jusqu'à présent comportés de très belle manière. Les virtuoses tchécoslovaques, rapides, incisifs, et pleins d'imagination, ont rapidement déboulé les Américains.

Les femmes dépendent follement

On se demande ce qui se passe avec le champion. Un journaliste français, écrivant pour l'Humanité, indique après avoir suivi pendant quelques mois les sorties de Stephenson que l'homme est nonchalant à l'entraînement et qu'il semble manquer de motivation. Rappelant que les Jeux du boulevard Pie-IX sont pour très bientôt, il demande au Cubain de relever sa garde qui a toujours été très basse, mais qui à l'heure actuelle est presque inexistante.

X X X

La Fleche wallonne a par ailleurs été gagnée par Zootemelk...

X X X

Quand on ne sait pas quoi faire de son corps, voilà ce qui se produit: Luis Noriega dispute un combat de cinq reprises contre Moreno. A la cinquième reprise, il décroche à son adversaire un puissant coup droit. Moreno esquive et le poing de Noriega va percuter la mâchoire de l'arbitre Zapala qui s'était malencontreusement posté derrière Moreno. Après qu'on l'ait ramené, Zapala put arbitrer les dernières minutes du match qui se termina sans vainqueur ni vaincu.

Deuxième victoire de l'équipe canadienne de soccer, 2-0, contre une formation de deuxième division anglaise... Duane Thomas veut jouer avec Houston.

Imaginez-vous donc que les femmes américaines ont dépensé près de \$30.000.000 en achats de robes, espadrilles, chaussettes, surbêtements pour jouer au tennis. Apprenez mathesues que les femmes dépendent plus que les hommes dans ce domaine. Et l'on estimait que les golfeuses dépensent plus de \$100.000.000 par année pour s'équiper de la sorte...

Claus Tuchscherer, champion est-allemand de ski qui était passé à l'Ouest en février dernier à l'occasion des Jeux d'Innsbruck pour épouser une jeune Autrichienne avant de décider de retourner en Allemagne de l'est avec sa fiancée, est revenu avec un visa de sortie de son pays valable pour six mois.



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Si Jerry White n'a pu empêcher Larry Bowa de compléter son tir au premier but, il s'est superbement repris avec un attrapé spectaculaire à la sixième manche. Les Expos ont d'ailleurs gagné ce match 8-5 contre Philadelphie, hier.

Reds vaincus 10-5 par les Braves Et l'artillerie des Pirates n'est pas toute déployée!

(Selon UPI et AP) — Pour vous donner une petite idée de la puissance des Pirates, puissance qui sera probablement opposée à celle des Reds de Cincinnati en finale de la National en octobre prochain, vérifiez seulement ces chiffres: 48 coups sûrs et 38 points en quatre matches.

Hier, autre victoire par 9-3 contre St-Louis: "Trop de talents sur cette équipe", explique Oliver. Imaginez un peu qu'il y a certains joueurs sur l'équipe qui n'ont pas commencé à frapper comme ils en sont capables."

Certes pas lui en tout cas, puisqu'hier, il canonisait un autre circuit, bon pour trois points, plus deux simples pour un total de neuf coups sûrs depuis le début de la saison.

Ricnie Zisk et Richie Hebner sont ceux qui n'ont pas encore répondu avec leur bâton, mais à quoi bon puisque l'équipe frapperait n'importe qui par le temps qui court.

Et les Pirates frappent les meilleurs lanceurs. Hier, Hrabosky a donné deux coups de circuit, coup sur coup à Stargell et Oliver.

"Jamais une telle chose ne s'était produite, contre moi, insistait le lanceur. Ces deux hommes sont synonymes de circuits. De loin, l'équipe la plus dangereuse au bâton."

Lynn McGlothen, le lanceur partant, insiste pour sa part pour dire que les Pirates ont peut-être quelques talents au marbre, mais que dans l'ensemble son jeu hier, leur a permis de trouver la partie facile.

"Comme toute autre chose, un bon lanceur, de bons lanceurs parviennent

toujours à mater des frappeurs. Bien sûr, la prochaine fois, je me prépare mieux pour le match mais je suis d'avis qu'un bon lanceur peut arrêter n'importe lequel frappeur. De toute manière, je vais leur lancer différemment la prochaine fois."

Un autre qui frappe pas mal, c'est Dave Kingman du New York qui, hier encore, tapait deux circuits, bon pour cinq points produits dans une victoire de 10-6 contre les Cubs de Chicago.

"C'est curieux, car sur le second circuit, je n'ai presque pas fait contact avec la balle, ce sont mes poignets qui ont fait la balance."

Ben voyons donc

"Je n'y comprends rien, on a tenté tout au long du match de lancer à l'extérieur, mais les deux balles à circuit que j'ai frappées étaient lancées en plein centre du marbre."

A Boston, ça va pas le diable mieux qu'il y a une couple de jours. On perd encore. Hier, 8-4 contre les White Sox dans un match qui a mis en évidence Buddy Bradford avec un circuit, deux doubles et un simple.

"Pis c'est pas fini. C'est la première fois que je joue régulièrement. Souvent, on alterne avec des gars de telle sorte que je me présente souvent au marbre sans avoir eu beaucoup d'expérience au bâton. Je frappais 0-4. C'est évidemment pas le type de performance qui vous permet d'espérer être dans l'alignement régulier le lendemain. Mais en jouant quotidiennement, comme je le fais depuis

quelques jours, il n'y a rien de surprenant à me voir frapper."

Quant aux Red Sox de Boston, il n'y a vraiment rien qui va. Des erreurs par dessus erreurs, des lanceurs qui lancent tout croche et des receveurs qui commandent de mauvaises balles.

A New York, dans le tout nouveau stade, 52.613 amateurs ont applaudi les succès des Yankees qui ont triomphé par 11-4 du Minnesota.

C'était la fête à New York pour cette ouverture avec les vedettes des Yankees qui ont longtemps fait courir les toutes dans le vieux Yankee Stadium. Il y avait là Mantle, Ford, DiMaggio, Joe Louis, Dan Larsen.

Au tout début, il a semblé que les hommes de Mauch prendraient le haut du pavé avec une avance de 4-0 dans le match, mais les Yankees avec le bâton de Dan Ford, le premier à frapper un circuit dans le nouveau stade, ont vite rétabli la situation.

Ailleurs, Nolan Ryan lance un match de quatre coups sûrs et la Californie gagne 5-1 contre Kansas City et enfin à Atlanta, Ken Anderson et Les Lacy produisent trois points chacun dans une victoire relativement surprenante de 10-5 des Braves contre Cincinnati et le lanceur Billingham.

Phil Niekro l'a emporté même s'il a alloué 10 coups sûrs. Les Braves eux réussissaient 16 coups sûrs.

"Nous avons travaillé pendant deux heures avant le match notre rythme au bâton. Ça n'a donc rien de surprenant de nous voir frapper de la sorte, indique Bristol le pilote. Le travail, il n'y a que ça mes amis!"

Les flashes de François

Grands dieux que les Matheux sont bruyants... Rarement a-t-on vu une race estudiantine plus expansive. D'orenavant, Matheux, interdiction de se présenter à la section sportive de LA PRESSE dans des états altérés. La chose devrait-elle se produire à nouveau que vous affronterez le "gros heavy", notre homme de sécurité à nous, Poli, il joue du balai comme pas un quand ça parle un peu fort.

Et le poulet à Farly, hein? Qui ce qui l'a mangé, le poulet à Farly?

De toute façon, c'est Pâques et l'on ne vous en veut plus. Réjouissez-vous Matheux: si nous ne pouvons pour l'instant accepter votre invitation, faute d'un calendrier extrêmement chargé dans ces semaines qui précèdent l'Ascension, nous vous proposerons un autre concours. Sûrement plus édifiant qu'un match de basketball en salle.

X X X

Apprenez aussi, heureux Matheux, que devant des Japonais ébahis dont quelques-uns ont manifesté en lancers des rougets sur la glace, les Capitales de Washington et le petit Sirois ont battu décisivement les Scouts, 6-2.

Jim Palmer de Baltimore raconte que le retus de Jackson de rejoindre les Orioles avait eu un effet négatif sur l'équipe. Les Orioles, dit-il, ont besoin d'un meneur et Jackson pourrait fort bien remplir ce rôle. Quand on manque d'autonomie, les Matheux, c'est ainsi. Ça prend un chef, comprenez-vous?

Danny White, le meilleur botteur de la défunte Ligue Mondiale, a signé avec Dallas... Rosewall défait 6-2 et 6-3 Geoff Masters dans l'Omniium NCNE...

Jean Luc Vandenbroucke a été disqualifié de sa deuxième place dans le dernier Milan San Remo, emporté par Merckx, le test anti-dopage s'étant révélé positif.

Des amphétamines qu'il a pris ce monsieur, messieurs les Matheux. Panizza prend donc la deuxième place... Le Tout-Cuba s'étonne de la défaite du boxeur Stephenson aux mains du Soviétique Vyssolsky. A tous les arrêts d'autobus, dans les tabagies, partout

Le plus petit État du Commonwealth connaît des excédents budgétaires

SERCQ, Îles Anglo-Normandes (PA) — Tout comme un voyageur dans le temps, Michael Beaumont, le nouveau seigneur de Sercq, est passé de l'état d'ingénieur dans le domaine des armes téléguidées à celui de seigneur féodal dans le plus petit État du Commonwealth.

Le passage de la complexité du missile Rapière à la vie champêtre constitue une odyssée économique non dépourvue de leçon pour le monde moderne. L'ancien employeur de M. Beaumont, British Aircraft Corporation, a englouti des millions de livres dans la mise au point, avec les Français, d'un avion de ligne supersonique, alors que lui-même, dans son fief, réalise des excédents budgétaires avec de maigres ressources.

Ce n'est toutefois pas sans peine. Depuis que les Arabes ont augmenté le prix du pétrole, il n'y a plus d'endroit dans le monde où l'inflation ne se fait pas sentir, même pas dans l'île de Sercq, déclare le nouveau seigneur, un homme âgé de 48 ans.

En tant que propriétaire d'un fief Haubert, M. Beaumont est au plus haut degré de la chevalerie. Il perçoit un dixième de la récolte de maïs et a droit de passage partout dans l'île. Il doit rendre un hommage personnel à la reine et doit sur demande de celle-ci, "fournir un cavalier équipé d'une cote de maille, d'un casque et d'un bouclier, de même que d'une armure de chevalier".

Pas d'autos

"Lorsque j'étais enfant, dit M. Beaumont, il y avait trois jardiniers au château, maintenant nous n'en avons qu'un et encore ne vient-il que quelques jours par semaine.

Le fief n'est accessible que par bateaux et encore ceux-ci ne peuvent-ils accoster que par beau temps. L'île de Sercq se trouvant à 20 milles de la côte française, au milieu de récifs, dans le golfe de Saint-Malo.

L'île a trois milles de long et un mille et demi de large. Ce dernier refuge du féodalisme tourne vers le continent une carapace granite, un escarpement de 30 pieds de hauteur.

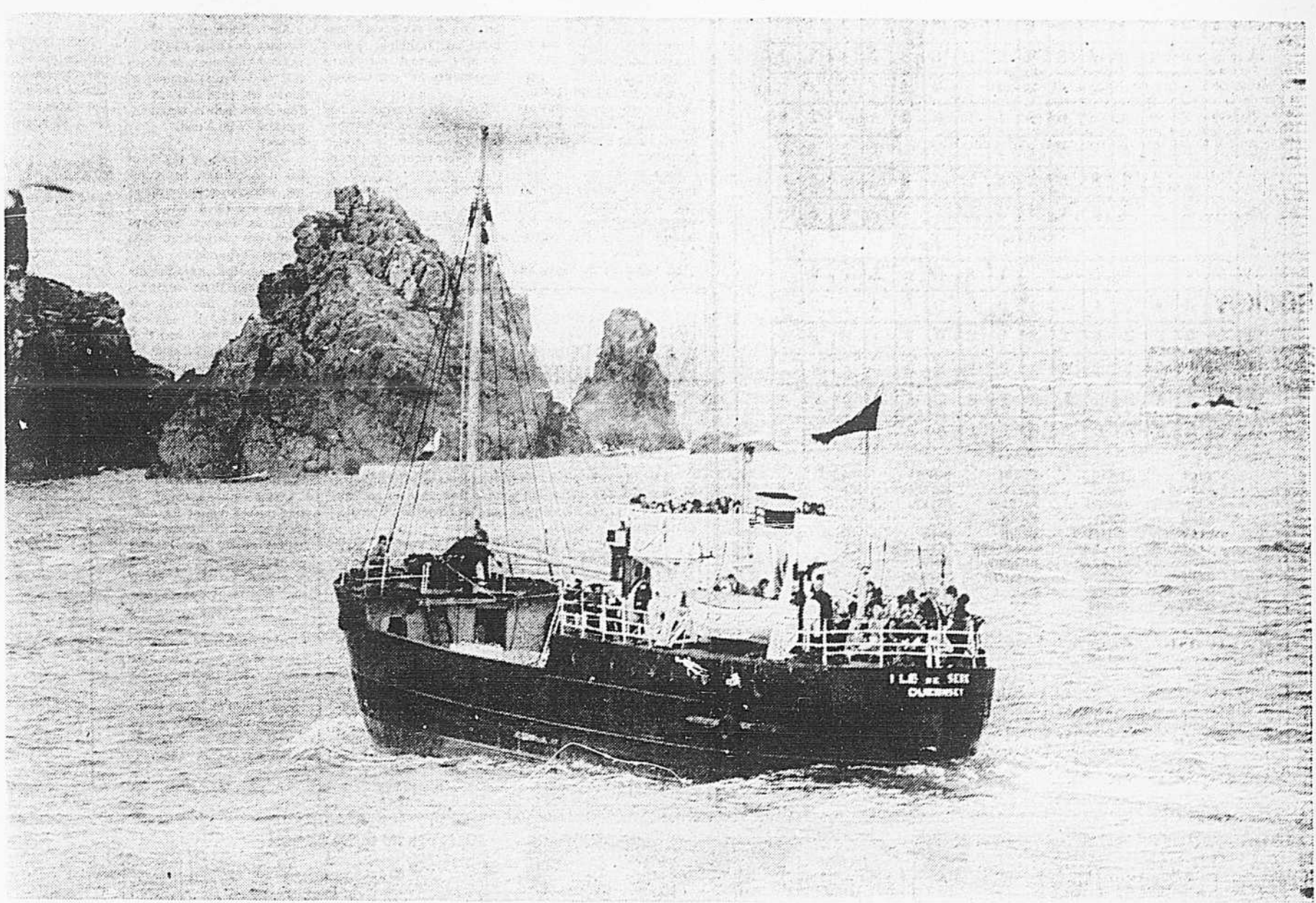
Il n'y a dans l'île, ni voiture automobile, ni routes pavées; ni usines, ni syndicats. Il n'y a pas d'hôpitaux, ni d'écoles. Il n'y a pas de dentistes, ni de pharmaciens, ni de barbiers, et actuellement, même pas de coiffeur pour dames.

Christine, la coiffeuse, est partie à l'île de Guernesey pour un accouchement.

M. Beaumont a hérité du fief il y a un peu plus d'un an à la mort de sa grand-mère, Sibyl Hathaway, la légendaire "Dame de Sercq", décédée à l'âge de 90 ans.

M. Beaumont se déclare content d'avoir abandonné sa carrière d'ingénieur aéronautique pour venir demeurer avec sa femme Diana et leurs enfants dans cette île au-dessus de laquelle il est interdit aux avions de voler à moins de 2.000 pieds d'altitude.

Le Chief Pleas, parlement de l'île, étudie actuellement un projet visant à empêcher les quelque 40 tracteurs de l'île de se transformer occasionnellement en taxis.



Un bateau quittant l'île de Sercq et naviguant au milieu des récifs qui entourent cette petite île.

Histoire de l'île

A un moment où la France menaçait de déclarer la guerre à l'Angleterre, la reine Elizabeth I avait concédé cette île inhabitée au propriétaire Helier de Carteret, de Jersey, à la condition qu'il y maintienne en permanence 40 hommes armés capables de défendre l'île. Pour arriver à remplir ses engagements, Helier divisa l'île en 40 propriétés qui sont depuis demeurées indivises. Chaque propriétaire avait le droit de siéger au Chief Pleas, avec 12 autres députés élus par l'ensemble de la population de l'île.

Les anciens Sercquois parlaient un dialecte normand que même les touristes français ne comprennent pas. La population autochtone a tendance à disparaître et on voit s'accroître le nombre de ceux que les insulaires appellent les "coloniaux", des fonctionnaires britanniques à la retraite et même d'anciens directeurs de compagnies cherchant un endroit pratiquement à l'abri des impôts, pour y vivre de leurs rentes.

Quelque 50.000 touristes y viennent chaque année, arrivant par bateau, la plupart, pour une journée seulement. Ces visiteurs paient une taxe d'entrée et des impôts sur l'alcool et le tabac, ce qui constitue la principale recette du gouvernement de l'île, soit \$110.000 par an. C'est suffisant pour payer les salaires de deux instituteurs, trois ouvriers, d'un commis et d'un trésorier.

Lorsqu'une propriété est vendue, le seigneur perçoit un treizième du produit de la vente. Ces propriétés valent en moyenne environ 100.000 livres, de sorte que la taxe de vente, le "treizième", comme on l'appelle, a suffi pendant un certain temps à l'entretien du manoir. Cependant, à cause de l'augmentation des coûts d'entretien, le seigneur en a transformé une partie en appartements pour touristes.

La pollution est un des grands problèmes de l'île qui n'a ni égouts ni incinérateurs. Les insulaires ne veulent pas entendre parler de zonage ou d'égouts, déclarant que ce qui était bon pour leurs ancêtres est également bon pour eux.



L'un des taxis occasionnels de l'île de Sercq: une voiture tirée par un tracteur. Les autos sont interdites dans l'île, mais les insulaires sont touchés par la hausse du prix du pétrole qu'ils utilisent non seulement pour le fonctionnement de leurs 40 tracteurs, mais aussi pour la production d'électricité.



M. Michael Beaumont, seigneur de l'île de Sercq, et sa femme Diana, photographiés devant leur manoir.

photos AP Newfeature

MOT-MYSTÈRE

SONS ET BRUITS — Un mot de 7 lettres

1	R	E	S	P	R	G	C	O	L	F	U	O	R	A	B
2	E	C	I	A	A	E	N	T	E	N	D	R	E	A	R
3	R	H	C	D	C	R	M	T	O	L	E	R	G	I	B
4	U	I	A	R	O	A	O	I	U	G	I	A	P	R	C
5	M	E	R	H	H	L	H	L	R	O	R	A	U	I	R
6	R	R	C	A	H	E	E	F	E	R	L	I	L	R	U
7	U	I	N	U	R	R	I	M	E	G	T	C	F	E	E
8	M	E	E	B	N	A	S	A	L	I	T	E	U	S	M
9	R	E	I	U	K	I	P	U	O	S	O	N	O	O	A
10	S	V	U	T	U	S	I	R	E	N	E	P	N	L	
11	T	R	A	H	A	I	I	S	N	R	M	G	A	N	C
12	A	O	U	I	E	T	S	R	O	O	U	A	T	E	A
13	L	E	G	L	Z	R	A	U	E	N	G	P	A	R	L
14	C	U	A	O	U	I	R	P	M	O	I	A	P	I	F
15	E	R	N	E	C	N	E	L	I	S	R	T	U	H	C

AHAN
AHANIR
AIGU
AIGUI
BAGARRI
BAROUF
BRUIRE
BRUIT
CHUT!
CLAMEUR

CLIC!
CRAC!
CRIERIE
ECLAT
ENTENDRE
FLAC!
FLOC!
FRACAS
GEMIR
GLAPIR

GRELOT
HULES
MELODIE
MICRO
AUGUR
MURMURER
MUSIQUE
NASALITE
QUIE
QUIR

VAROLE
Pa TA'OUF
PA'...
PIF!
RALE
RESONNER
RIMER
SILENCE
SIRENE
SON

SONORE
SOUPIR
TAPAGE
UNISSON
VIBRER
ZON

Solution du dernier problème — CROCHE

Explication du jeu

Remplissez un à un les mots de la liste que vous repérez dans la grille. Ces mots peuvent se lire horizontalement, verticalement, diagonalement de droite à gauche, de gauche à droite, de bas en haut et de haut en bas.

Les lettres qui vous restent composent le mot mystère.

Bureaux et commerces seront à peu près tous fermés lundi

Les bureaux des gouvernements fédéral et provincial ainsi que ceux des villes de Montréal et Laval et de la Rive sud seront fermés aujourd'hui et lundi à l'occasion du congé de Pâques.

Cet horaire s'applique également à l'Hydro-Québec, dont les bureaux administratifs seront fermés jusqu'à mardi matin aux heures habituelles.

Pour ce qui est des banques et des caisses populaires, elles fermeront leurs portes aujourd'hui pour les rouvrir, comme à l'accoutumée, lundi.

La vente de la bière, du

cidre et des boissons alcooliques dans les établissements détenteurs d'un permis de la SAQ (tabernes, bars salons, restaurants) est interdite aujourd'hui. Toutefois, samedi et lundi seront considérés comme des jours ordinaires.

En ce qui concerne les bureaux de poste et la distribution du courrier, le service sera interrompu aujourd'hui pour reprendre samedi et lundi comme à l'accoutumée.

La plupart des supermarchés et grands magasins comme Dominion, Steinberg, A et P, Eaton, La Bate,

Simpson, Dupuis, Canadian Tire, Pascal, etc., ouvriront aujourd'hui et samedi, mais fermeront lundi.

Par ailleurs, même si les bureaux de l'hôtel de ville et la Cour municipale de Montréal sont fermés demain et lundi, les comparaisons en Cour municipale se feront cependant de 9h à midi.

Ordures

D'autre part, il n'y aura pas d'enlèvement des ordures ménagères aujourd'hui; il sera reporté à mardi. Le lundi de Pâques, l'enlèvement des déchets se fera comme d'habitude.

La bibliothèque municipale de Montréal et ses succursales seront fermées aujourd'hui et lundi, mais ouvertes samedi de 9 heures à 17 heures. Les piscines et les centres récréatifs resteront fermés.

Le Planetarium Dow, ouvert aujourd'hui, samedi et dimanche aux heures habituelles, présentera un nouveau programme intitulé "La décennie cosmique".

Quant à l'aquarium, il sera ouvert durant les quatre jours de 10 heures à 17 heures, offrant aux visiteurs un stationnement gratuit à proximité. Le cirque Alcan sera également ouvert pendant les quatre jours de congé.

On y présentera des spectacles, le vendredi saint à 11 heures, 13h30, 14h30 et 15h30; samedi et lundi à 13h30, 14h30, 15h30 et 16h30; le dimanche, un spectacle à lieu à midi en plus de ceux présentés aux heures habituelles.

Au parc Angrignon, les

quartiers d'hiver des animaux restent ouverts de midi à 18 heures les vendredis, samedis, dimanches et lundis.

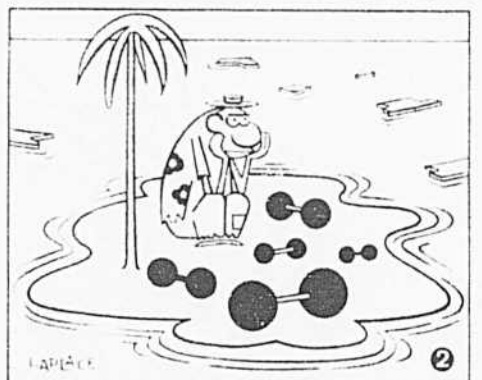
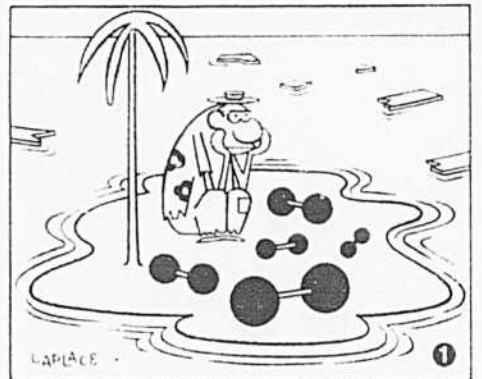
Enfin, au Jardin botanique, on présente depuis hier une nouvelle exposition printanière intitulée "Olympique". Les visites ont lieu de 9 heures à 18 heures. Le Centre

d'art du Mont-Royal, pour sa part, est ouvert de 10 heures à 21 heures.

De son côté, la Sûreté du Québec tient à informer la population que durant le long congé de Pâques, ses policiers de la route redoubleront d'efforts pour protéger les automobilistes, même malgré eux.

êtes-vous observateur?

Ces deux dessins de LA PLACE sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux huit petites différences.



VOIR SOLUTION À LA PAGE 11

LES NAUFRAGES



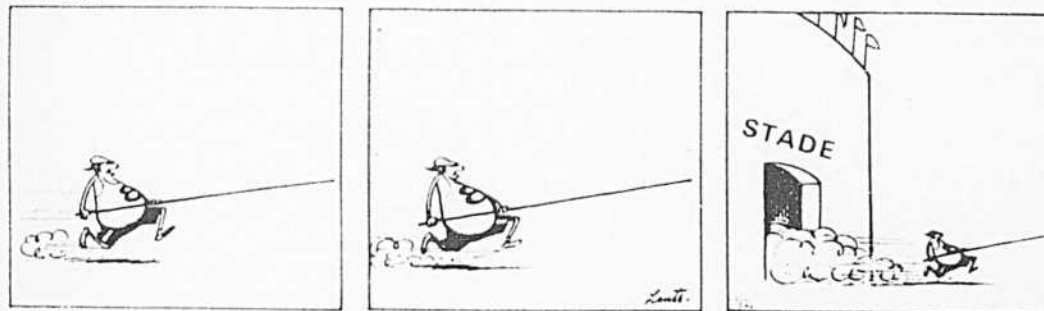
HAGAR DUNOR le VIKING



MON ONCLE



BASILE



DIANUS



CANDIDE PAR MENA



JULIETTE DE MON COEUR



BOZO



PHILOMÈNE



MUTT ET JEFF



FERDINAND



Cooprix: la médiation de Daoust a peut-être réussi

Le secrétaire-général de la FTQ, M. Fernand Daoust, a mis fin à la médiation qu'il poursuivait aux magasins Cooprix en soumettant une recommandation susceptible d'amener un règlement du conflit.

Lors d'une assemblée spéciale réunissant les sociétaires de Cooprix, dimanche dernier, le nom de M. Daoust avait été avancé pour jouer le rôle d'arbitre dans le conflit entre le conseil d'administration et les employés membres de l'Union des employés de Commerce (FTQ). Les principaux points en litige touchaient les questions salariales et notamment le niveau de salaire des employés à temps partiel.



Fernand Daoust

photo LA PRESSE

A la demande du syndicat, M. Daoust a accepté de jouer le rôle de médiateur plutôt que celui d'arbitre. Il a rencontré les parties une première fois mardi et a pu mettre fin à sa médiation après 48 heures.

Les deux parties doivent se prononcer sur la proposition de règlement avancée par M. Daoust au cours des prochains jours, l'assemblée syndicale étant fixée à mardi soir prochain.

L'intervention du secrétaire-général de la FTQ aura permis d'éviter un arrêt de travail que les syndiqués menaçaient de déclencher avant Pâques pour appuyer leurs demandes.

Les Jeux rapporteront \$2 millions à la CECM

par Mariane FAVREAU

C'est une somme de plus de \$2 millions qui entrera dans les coffres de la CECM grâce aux Olympiques.

En effet, la commission scolaire a accepté de louer, soit au COJO soit aux ministères de la Santé ou de la Défense nationale, au moins une vingtaine de ses écoles. Elles serviront soit aux athlètes, soit à l'armée qui s'y établira pendant la durée des Jeux.

Comme dans la plupart des cas l'occupation des lieux se fait dès la première semaine de juin, les élè-

ves de la CECM commenceront les grandes vacances dès le 4 juin. Une période d'examen est spécialement instituée pour les élèves des dernières années du secondaire avant cette date.

Quant aux montants que rapportera à la CECM la location de ses immeubles, ils se répartissent ainsi: \$548,719 de la part du COJO; \$1,470,862 de la part des ministères de la Santé et de la Défense.

Pour un total de \$2,019,581. Ce qui en ces temps d'austérité budgétaire dans le monde de l'Éducation ne sera certainement pas à négliger.

Congédiée parce qu'elle souffre d'épilepsie

EDMONTON (d'après CP) — Le gouvernement fédéral n'emploie pas volontiers les personnes souffrant d'épilepsie, témoin le cas de Lanis Coulter, âgée de 18 ans, qui a été congédiée récemment, après avoir subi une crise durant son travail.

M. Walter McKenna, directeur du service de l'impôt sur le revenu d'Edmonton, où Mlle Coulter avait été engagée le 15 mars, a affirmé que si le bureau avait été pleinement conscient de son état, il ne l'aurait pas prise à son service. "Il est évident, a-t-il dit, que la situation n'a pas été examinée en détail, mais je ne pense pas que nous ayons aucune obligation envers Mlle Coulter".

Sécurité

M. McKenna a précisé qu'il s'agissait avant tout d'une question de sécurité, le travail de la jeune fille l'amenant souvent à monter sur des échelles.

Mlle Coulter affirme pour sa part, qu'elle avait fait mention de son handicap dans sa demande d'emploi et qu'elle en avait avisé la personne qui l'avait interviewée.

"J'aimerais vivre une vie normale comme tout le monde, a-t-elle ajouté, mais c'est bien difficile de trouver un emploi dans mon état."

De son côté, M. Joseph Panches, spécialiste des normes d'emploi auprès du gouvernement fédéral, a souligné que si une personne était engagée et qu'elle contractait par la suite une maladie, elle pouvait être congédiée. "Mais, a-t-il ajouté, si Mlle Coulter a avisé le bureau de son état avant d'être engagée, il ne fait aucun doute qu'elle peut en appeler de cette décision, peu importe la durée de son emploi".

L'eau est insalubre à Saint-Eustache

Les autorités municipales de Saint-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, ont demandé hier à la population de faire bouillir l'eau au moins 20 minutes avant d'en consommer.

Selon le ministère des Communications du Québec, qui a diffusé la nouvelle, l'eau est "insalubre" à Saint-Eustache et les citoyens "seront avisés lorsque la situation sera redevenue normale". S'il a été impossible de joindre en soirée un des représentants du

conseil municipal pour plus amples informations, la Sûreté municipale de Saint-Eustache précisait que la situation est la même cette année que par les années passées.

"Il n'y a rien de dramatique, a déclaré à LA PRESSE un porte-parole de la police locale. C'est la même chose chaque printemps, lorsque les eaux de la rivière des Mille-Iles se retirent des terres: on demande aux gens de faire bouillir l'eau qu'ils doivent boire, par mesure de prudence."

Enquête sur un médecin

MONTGOMERY, Alabama (AP)

L'Association médicale de l'Alabama a décidé d'ouvrir une enquête sur le cas d'un médecin qui aurait retiré les points de suture à l'aide desquels il avait fermé récemment une blessure sur le bras d'un jeune garçon de 13 ans, parce que celui-ci ne pouvait acquiescer une facture de \$25.

Le président de l'Association, le Dr Vernon Stabler, a souligné toutefois que le médecin en question,

le Dr Bobby Merkle, ne serait pas censuré avant d'avoir pu s'expliquer. Jusqu'à maintenant, le Dr Merkle s'est contenté de dire qu'il "regrettait profondément ce fâcheux incident".

Le père de l'adolescent, de race noire, intenta au médecin une poursuite en dommages et intérêts de \$50,000, et mercredi, un jury entièrement constitué de Blancs accorda au jeune garçon des dommages de \$20.



Un témoin de l'accident survenu en début d'après-midi, hier, à Laval.

3 ouvriers électrocutés

Trois ouvriers à l'emploi de la compagnie Louisbourg Construction ont été électrocutés, en début d'après-midi hier, par un court-circuit provoqué par la rupture d'un fil à haute tension.

L'accident s'est produit à l'intersection des rues Francis-Hughes et Cunard, à Laval. Un fil électrique de 20,000 volts qui alimentait le secteur s'est rompu et est tombé

sur la benne d'une grue mécanique qui descendait une pompe à une mare d'eau que les trois ouvriers s'apprêtaient à vider. La décharge traversa instantanément l'eau et atteignit les trois hommes, dont deux furent foudroyés, tandis que le troisième subissait des brûlures au troisième degré.

Les victimes sont Jean Borysiewicz, âgé de 51 ans et Smej Stan-

ley, 40 ans. Le blessé, Nicolas Kallourgy, 38 ans, a été transporté de toute urgence à l'hôpital de Saint-Eustache, où l'on fait l'impossible pour le sauver.

M. Johannes Silva, signaleur de la grue, affirme avoir vu le fil électrique se rompre et tomber sur la machine, tandis que d'autres témoins prétendent que la flèche de la grue a heurté le fil, provoquant sa rupture.

Prisonniers dans une cloche de sauvetage

NEW ORLEANS (AFP) Dix à 16 travailleurs se trouvaient prisonniers tôt ce matin dans une cloche de sauvetage où ils avaient pris refuge hier après que la plateforme de forage de pétrole où ils travaillaient eut chaviré et coulé dans le Golfe du Mexique.

Les garde-côtes ont déclaré que 36 hommes se trouvaient à bord de la plateforme au moment du naufrage, 20 d'entre eux ont pu être repêchés.

Mais les ouvriers qui s'étaient réfugiés dans la cloche de sauvetage sont toujours enfermés. Celle-ci s'est retournée dans la tempête à 65 km à l'est de Corpus Christi, Texas.

Les garde-côtes ont précisé qu'une vedette qui s'est portée à leur secours a pu localiser la cloche mais n'a pas réussi à la redresser.

D'autres navires ont été appelés en renfort.

Le testament de Hughes

LOS ANGELES (AP) — Le milliardaire Howard Hughes, décédé la semaine dernière, avait l'intention de léguer son immense fortune à la fondation médicale qui porte son nom, a déclaré hier Noah Dietrich qui fut son homme de confiance de 1925 à 1957.

M. Dietrich, qui est aujourd'hui âgé de 87 ans et vit à Los Angeles, affirme que Hughes rédigea un testament fort compliqué en 1955: pour chaque page, il en écrivit cinq autres avec des versions différentes. Après avoir choisi la version définitive, il scella l'ensemble et le fit déposer dans une succursale de la Bank of America, à Hollywood, par Daine Henley, une administratrice de la Summa Corporation, la société gérant les diverses entreprises que contrôlait le milliardaire.

"J'étais présent à la signature, a-t-il dit. C'est le seul testament en existence pour autant que je sache. Son intention était de tout laisser à la Fondation médicale Howard Hughes, à Miami."

Pour l'instant, aucun des intéressés, y compris le directeur de la banque en question et le service des impôts, n'ont confirmé les affirmations de M. Dietrich.

Noah Dietrich abandonna le service de Howard Hughes en 1957, en déclarant que son patron avait violé la promesse qu'il lui avait faite 15 ans plus tôt de lui verser son salaire sous forme de gains de capitaux, pour qu'il n'ait pas à en remettre la plus grande partie au gouvernement. "J'étais payé plus d'un demi-million de dollars par an, a-t-il expliqué, et je payais plus d'impôts que Howard avec tous ses millions."

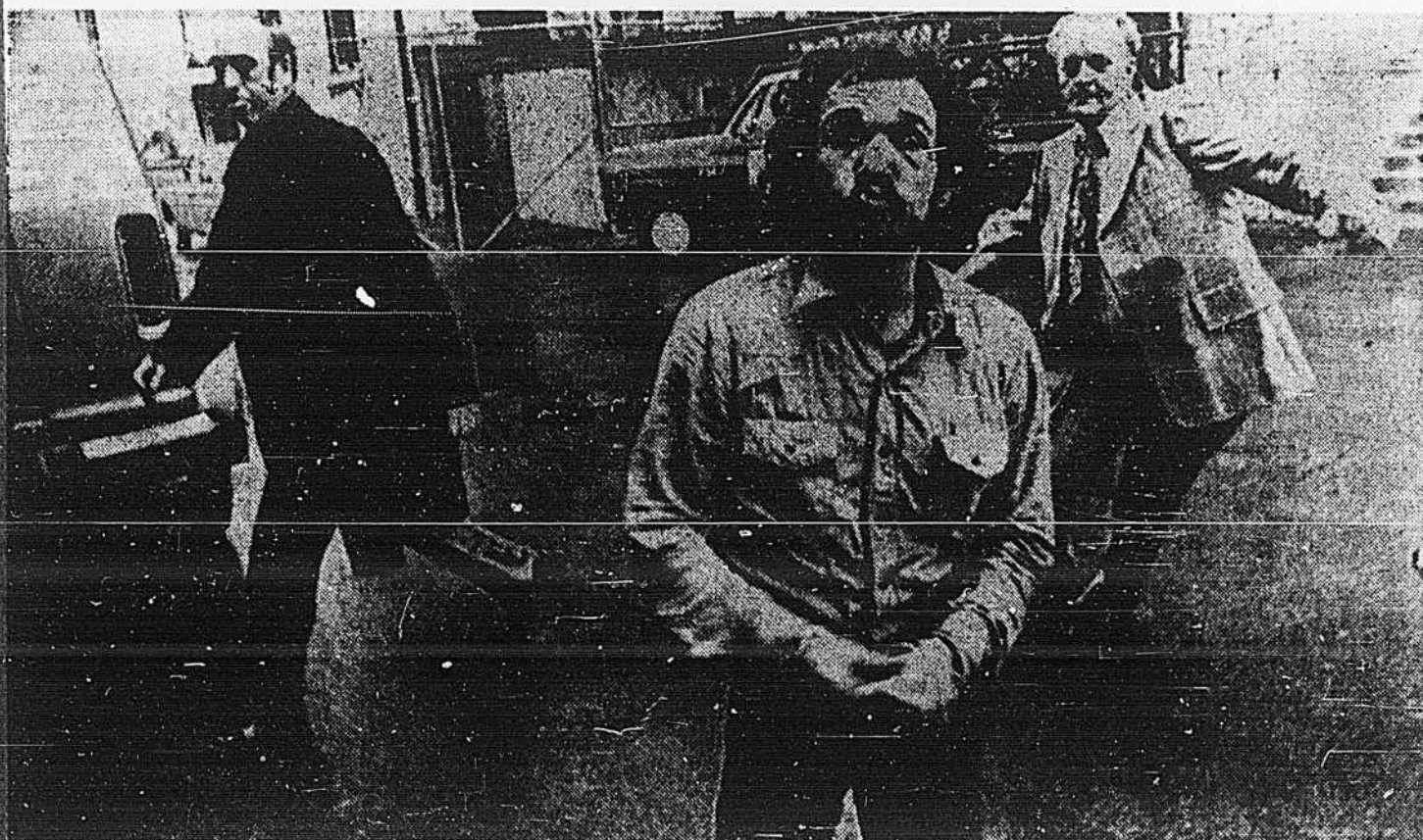


photo Whig-Standard

Croqué sur le vif

Après s'être libéré des deux détectives qui le gardaient, Paul-Arthur Lavigne, âgé de 32 ans, de Kingston, Ontario, se précipite sur le photographe William O'Neill, du "Whig-Standard", qui le croque sur le vif. Lavigne est accusé d'enlèvement et d'extorsion par la suite de la tentative de kidnapping effectuée mercredi par trois individus sur la femme du directeur d'une compagnie de finance de Kingston. Deux autres individus sont activement recherchés relativement à cette affaire. La victime, Mme Janet Springer, avait été enlevée de sa maison en voiture, et son mari recevait peu après une demande de rançon de \$50,000. Trois policiers arrêtèrent toutefois l'individu qui s'était présenté au lieu convenu pour recueillir l'argent. Quant à Mme Springer, elle a été retrouvée un peu plus tard à un quart de mille environ de son domicile.

Marcher vingt milles pour aider Tricofil

par Huguette ROBERGE

Depuis le petit Ghyslain Dion, 8 ans, qui a "fait ça comme un grand" jusqu'à Simone Bastien, religieuse de 58 ans et professeur à la polyvalente Curé-Antoine-Labelle, ils ont participé à la grande marche du Jeudi Saint des étudiants de Mille-Îles vers l'usine Tricofil de Saint-Jérôme et ses travailleurs. Des forts en chiffres nous ont affirmé avoir compté au moins 3000 jambes sur la route de 20 milles qui sépare Sainte-Rose de l'usine!

Tandis que des milliers d'autres étudiants québécois effectuaient, hier et effectueront encore aujourd'hui des marchethons d'aide

au Tiers-Monde, les étudiants des trois grandes polyvalentes de la région des Mille-Îles (Poly-Jeunesse, Curé-Antoine-Labelle et Horizon-Jeunesse) ont décidé, eux, de marcher pour les travailleurs de Tricofil.

Encouragée par les professeurs (50 enseignants du SERMI accompagnaient les étudiants) et en particulier par les animateurs de pastorale, cette grande marche visait à sensibiliser la population à l'opération-Dignité entreprise depuis deux ans par les 107 travailleurs-propriétaires de l'usine de Saint-Jérôme.

La joyeuse colonne de solidarité

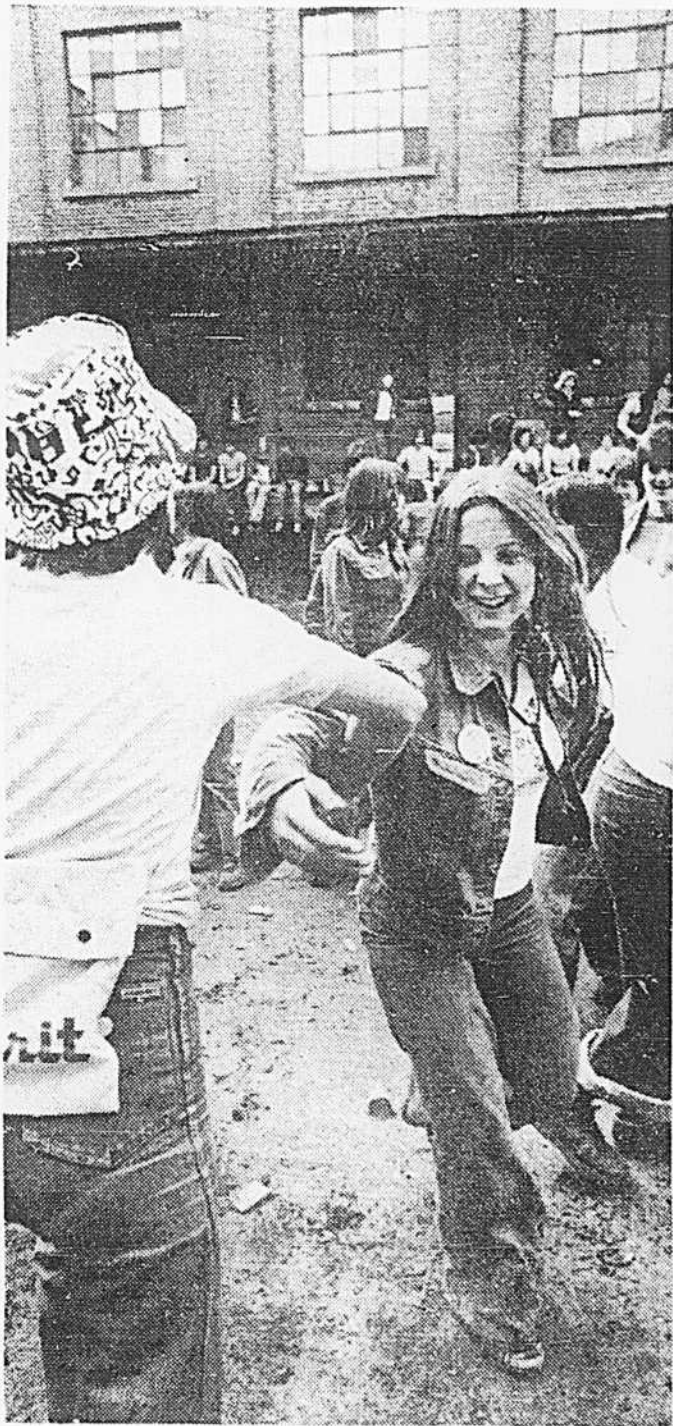
s'est mise en branle vers 8 heures, devant l'école Curé-Antoine-Labelle, et aucun incident fâcheux n'est venu troubler la manifestation. Les marcheurs ont même bénéficié d'une bonne douche tiède tombée des nuages en cours d'avant-midi.

Le trajet était jalonné de postes de relais où les étudiants ont pu faire étamper leurs feuilles de route, se reposer, casser la croûte et se bécotter un brin. Quelque 1200 d'entre eux étaient commandités et la somme d'argent ainsi recueillie, estimée sommairement à une dizaine de milliers de dollars, sera déposée dans un fonds spécial offert en parts sociales aux 107 "tricofilens".

C'est en chantant "Solidarité, mes frères, solidarité!" que les 1500 étudiants ont franchi la cour de l'usine, point d'arrivée de leur marche.

Visiblement ému, le président de Tricofil a félicité et remercié les jeunes de ce témoignage de leur solidarité envers les travailleurs. "Ça fait chaud au coeur!" a-t-il répété en considérant la maree de marcheurs inondant la cour de l'usine.

Ceux-ci, oubliant fatigue et ampoules aux pieds, entraînaient les travailleurs dans quelques danses frénétiques... avant de prendre place dans les autobus qui devaient les ramener à Laval.



La marche s'est terminée par une joyeuse ronde devant l'usine de Saint-Jérôme



Les employés de Tricofil ont rencontré les marcheurs, et le président Paul André Boucher les a remerciés de leur appui.

Photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Paul VI et Elizabeth II

CITE DU VATICAN (Reuter, AFP) — Les cérémonies pascales ont débuté hier à la Cité du Vatican par le traditionnel lavement des pieds du Jeudi saint.

Après avoir célébré la messe en la basilique Saint-Jean de Latran en sa qualité d'évêque de Rome, le pape Paul VI a lavé les pieds de douze séminaristes, commémorant ainsi l'acte d'humilité de Jésus envers les 12 apôtres.

Parmi ces élèves de plusieurs séminaires de Rome se trouvaient un Indien, un Libanais et un Syrien, membres des rites chrétiens orientaux, pour illustrer le thème de l'œcuménisme. De même, le rituel de la messe a été chanté en latin et en grec. La messe a été célébrée par le pape et six cardinaux, devant près de 6.000 personnes.

Dans son homélie, prononcée d'une voix claire, le souverain pontife a rappelé le sens de la dernière cène, au cours de laquelle le Christ institua l'eucharistie. Il a réservé une pensée et une prière œcuménique aux chrétiens encore séparés de la communion de l'Église, et à tous ceux qui souffrent et sont affaiblis de vérité. Il a profité de l'occasion pour se demander si Pâques n'était pas le moment de faire tomber toutes les réserves de l'égoïsme en faveur de la réconciliation fraternelle, du pardon mutuel et de l'unité de la charité.

De son côté, la reine Elizabeth a marqué le Jeudi saint en procédant à la distribution des "aumônes royales", l'une des traditions les plus anciennes de la monarchie britannique.

La cérémonie s'est déroulée cette année dans la cathédrale de Hereford, dans l'ouest de l'Angleterre, où la reine, accompagnée du prince Philip, a distribué les aumônes à 50 hommes et 50 femmes choisis parmi les vieillards de la ville. Le nombre 50 correspond à l'âge de la souveraine.

Selon la tradition, la reine leur a remis une bourse contenant de petites pièces d'argent spécialement frappées pour l'occasion et représentant la encore un total de 50 pence.

Un chemin de croix dans la joie

par Jules BELIVEAU

"Tabernacle!"

Le jeune qui a fait entendre ce cri du cœur, parce qu'il venait de trébucher contre la bordure d'un trottoir, participait à un chemin de croix.

Les organisateurs avaient parlé d'un "chemin de croix à la moderne". Et c'en fut tout un!

Plus de 600 jeunes, qu'ils étaient, l'ont été 650. Pour ce qui a été décrit aussi comme une "marche de

Pâques" et une "démonstration de foi dans la joie".

Partis peu après 13h30, hier après-midi, de l'école polyvalente Saint-Henri, dans le quartier mont-réalais du même nom, une grande croix rouge ouvrant le défilé, les marcheurs ont atteint l'oratoire Saint-Joseph vers 15h30.

Trois fois, en cours de route, le cortège a fait une courte station dans trois églises différentes: Saint-Henri, Saint-Léon de Westmount et l'Ascension.

A Saint-Léon de Westmount, les jeunes ont été accueillis par le curé de l'endroit, Mgr Leo Blais, qui les a félicités pour leur démarche et pour leur visite faite "à Jésus-Christ présent au tabernacle, l'homme le plus beau et le plus grand". Mais l'heure n'était pas aux longs sermons, ce qu'a d'ailleurs fort bien saisi monseigneur le curé, qui n'a pas allongé le discours.

L'heure était plutôt à la joie, et à cette autre chose que procla-

maient plusieurs pancartes portées par des marcheurs:

"Le Jeudi Saint, ça vous rappelle quelque chose?" ou "Le Christ ressuscité, faut fêter ça!" ou encore "Viens comme tu es, tu seras comme Lui".

Tout cela peut se résumer en un mot: la foi.

Parce que c'est effectivement à une véritable démonstration de foi que se sont livrés hier tous ces jeunes de la polyvalente Saint-

Henri, auxquels s'étaient joints un groupe d'étudiants de l'école Saint-Luc de Côte Saint-Luc.

Il fallait entendre ceux-là qui, interrogés au cours de la marche sur le pourquoi de leur participation, y allaient d'improvisations à la fois simples et impressionnantes.

Ainsi cette réponse d'une jeune fille de 14 ans, Sylvie Bédard, étudiante du secondaire III: "C'est la Passion, il faut faire quelque chose. Je me dis qu'on peut bien faire un sacrifice si on aime le bon Dieu".

Pour la fête

Sophie Chartrand, âgée de 13 ans et du secondaire I à l'école Saint-Luc, dit qu'elle a voulu participer à cette marche du Jeudi Saint pour rendre hommage au Seigneur qui a offert son corps aux hommes de la terre.

Et Sylvain Bédard, 12 ans, parle dans le même sens: "Je suis ici pour faire honneur à Dieu pour sa mort sur la croix. Quand il a ressuscité pour nous, ça veut dire qu'il nous aime".

Louise Caron, âgée de 15 ans et du secondaire III, se montre, elle, plus réservée: "Le temps de Pâques, ça n'arrive qu'une fois par année".

Ce témoignage n'était pas moins valable que toutes ces autres réponses qui disaient: "Je suis venu pour la fête!"

S'il peut sembler étrange pour certains qu'un chemin de croix puisse être une fête, cela ne paraît pas avoir effleuré l'esprit des jeunes marcheurs d'hier. Comme il ne semble pas que quelques "gros mots" fusant des rangs du cortège aient fait perdre à celui-ci un iota de sa signification. Comme il ne semble pas, non plus, que les invasions plutôt bruyantes de toute cette troupe dans les églises rencontrées sur leur passage aient été perçues par les jeunes marcheurs comme des incongruités.

Parce que les jeunes d'aujourd'hui... Il faudrait bien s'y faire un jour. Car s'ils sont plus décontractés que ceux d'autrefois, et si la forme a quelque peu changé, la ferveur n'est pas moins grande.



La ferveur n'est pas moins grande...

photo J.-Y. Lévesque, LA PRESSE

décès

REMERCIEMENTS/IN MEMORIAM

ARCHAMBAULT (Roméo)

A Montréal, le 14 avril 1976 à l'âge de 75 ans, est décédé M. Roméo Archambault, fondateur de la quincaillerie R. Archambault, époux d'Orida Brissson. Outre son épouse, il laisse dans le deuil, ses filles Claire (Mme veuve Gilles Beaudry), Thérèse (Mme veuve Aurèle Bouché), Jeannine, épouse de Roger Gibeault, ainsi que 11 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 2251, rue Jean-Talon est, pour se rendre à l'église St-Mathieu, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h.

BENOIT (Thérèse)

A Ste-Dorothée, le 14 avril 1976 à l'âge de 69 ans est décédée Mme Thérèse Benoit, née Thérèse Brunette, épouse de feu Philippe Benoit, et mère de sept enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons F. Brisebois Inc., 625, rue Principale, Ste-Dorothée, pour se rendre à l'église Ste-Dorothée, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

BISSON (Juliette)

A Montréal le 13 avril 1976, à l'âge de 83 ans, est décédée Juliette Bisson, épouse de feu Ovide Bisson, mère de Mlle Madeleine Bisson, Mmes Thérèse Desnoyers, Roger Lagacé (Henriette), Roland Scott (Juliette), MM. Louis Bisson, Jean Bisson, époux de Marie-Anne Denis, Napoléon Bisson, André Bisson, époux de Marielle Pelletier, Paul Bisson, époux de Thérèse Lemay. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Adolphe Lemay Inc., 17, est avenue Laurier, à 9h30 pour se rendre à l'église Ste-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 10h a.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOURBONNAIS (Philippe)
A Verdun, le 13 avril 1976 à l'âge de 70 ans, est décédé M. Philippe Bourbonnais, époux d'Amélie Riendeau, demeurant 795, 2e avenue Verdun, père de Marcel, époux de Marie-Paule Blondin, Robert, époux de Patricia Henry, Jacques, époux de Thérèse Brière, Madeleine, épouse de Roger Bélair, Jeannine, épouse de Réal Dorais, Micheline, épouse de Normand Chénail. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire L. Thériault Inc., 512, rue de l'Église, à 12h45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où le service sera célébré à 1h p.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposition vendredi soir à 7h.

BOURBONNAIS (Philippe)
A Verdun, le 13 avril 1976 à l'âge de 70 ans, est décédé M. Philippe Bourbonnais, époux d'Amélie Riendeau, demeurant 795, 2e avenue Verdun, père de Marcel, époux de Marie-Paule Blondin, Robert, époux de Patricia Henry, Jacques, époux de Thérèse Brière, Madeleine, épouse de Roger Bélair, Jeannine, épouse de Réal Dorais, Micheline, épouse de Normand Chénail. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire L. Thériault Inc., 512, rue de l'Église, à 12h45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où le service sera célébré à 1h p.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposition vendredi soir à 7h.

BOURBONNAIS (Philippe)
A Verdun, le 13 avril 1976 à l'âge de 70 ans, est décédé M. Philippe Bourbonnais, époux d'Amélie Riendeau, demeurant 795, 2e avenue Verdun, père de Marcel, époux de Marie-Paule Blondin, Robert, époux de Patricia Henry, Jacques, époux de Thérèse Brière, Madeleine, épouse de Roger Bélair, Jeannine, épouse de Réal Dorais, Micheline, épouse de Normand Chénail. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire L. Thériault Inc., 512, rue de l'Église, à 12h45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où le service sera célébré à 1h p.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposition vendredi soir à 7h.

CHALIFOUX (Armonia)

A l'hôpital Charles-Lemoyne, le 15 avril 1976, à l'âge de 60 ans, est décédée Armonia Denis, épouse d'Antonio Chalifoux, mère de Jean-Claude, son épouse Jocelyne, de Claudette, son époux Jean-Claude Desrosiers, de Michel, son épouse Hélène. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons Omer Duquette Inc., 1350 est, rue Beaubien, pour se rendre à l'église St-Edouard, où un service sera chanté à 10h, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**POUR CHANGER
OU ANNULER
VOTRE ANNONCE
285-7205**

CYR (Léo)

A Montréal, le 14 avril 1976, à l'âge de 50 ans, est décédé M. Léo Cyr, célibataire, employé chez Miron et Frères Ltée. Il laisse ses sœurs: Ludiwine, épouse d'Aurèle Travers, Alphéda, épouse de Jean Robert Cormier, Clauda, épouse de Joseph André Cyr, Evelyn, épouse de Michel Thibodeau, Simone, épouse d'André Boyer. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Paul et Fortin, 835 est, av. Laurier, pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Sacrement où le service sera célébré à 9h30 a.m., et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEFOY (Georges)

A Verdun, le 14 avril 1976, à l'âge de 69 ans, est décédé M. Georges Defoy, époux de Marguerite Lamontagne, père de Guy, époux de Gracia Lantier, Lise, épouse de Claude Barrette, André, époux de Mireille Deslauriers, Jacques, époux de Micheline Viau, Paul, époux de Lise Turcotte, Luc, demeurant 199 rue Gordon. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire L. Thériault Inc., 512, rue de l'Église, Verdun, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où le service sera célébré à 11h a.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7 h p.m. Exposé vendredi à 1h p.m.

DESNOYERS (Blanche)

A Pointe-aux-Trembles, le 13 avril 1976 à l'âge de 70 ans est décédée Mme Lucien Desnoyers, née Blanche Belzil. Elle laisse dans le deuil outre son époux, ses enfants, Mme Jean-Paul Bergeron (Yolande), Pierre, époux d'Huguette Belhumeur, Jean, époux de Madeleine Roy, Mme Léon Bouchard (Louise), une sœur Jeanne, ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc., 1813, rue Notre-Dame, Pointe-aux-Trembles, à 10h50 pour se rendre à l'église St-Enfant-Jésus, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

GAUTHIER (Géraldo)

A Montréal, le 14 avril 1976, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Géraldo Gauthier, époux de feu Germaine Labelle. Les funérailles auront lieu mardi le 20 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 1415 est, rue Fleury, pour se rendre à l'église St-Charles-Garnier, où le service sera célébré à 10h a.m., et de là au cimetière de St-Sauveur-des-Monts, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposition vendredi de 2h à 5h et de 7h à 10h p.m.

GERVAIS (Laurentia)

A Laval, le 15 avril 1976, à l'âge de 63 ans, est décédée Mme Gérard Gervais, née Laurentia Delangis. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Giroux et Fils Inc., 11130, boul. Pie-IX, pour se rendre à l'église St-Vincent-de-Paul, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de St-Vincent-de-Paul, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**POUR CHANGER
OU ANNULER
VOTRE ANNONCE
285-7205**

GIROUX (Charles)

A Ste-Agathe-des-Monts, le 15 avril 1976, à l'âge de 78 ans, est décédé M. Charles Giroux, époux de Marie-Anne Beaulieu, autrefois Shawbridge. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la maison funéraire Trudel Inc., 400, rue Labelle, à St-Jérôme, pour se rendre à l'église paroissiale de LeSage, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Ste-Agathe-des-Monts, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GOBEL (J. Valmore)

A St-Laurent le 14 avril 1976 à l'âge de 84 ans est décédé M. J. Valmore Gobel, épouse de Pamela Bédelle, père d'Arlène (Mme Raymond Dubé). Lui survivent aussi plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons J.-R. Deslauriers Ltée, 790 boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, pour se rendre à l'église St-Laurent, où le service sera célébré à 2 h p.m., et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GREGOIRE (Liliane)

A St-Hubert le 15 avril 1976 à l'âge de 77 ans est décédée Liliane Perreault, épouse de feu Odilon-Robert Grégoire. Elle laisse dans le deuil ses deux filles Mme Sylvaine Whitehouse et Liette, ses petits-enfants Johanne Whitehouse (Mme From St-James), Pauline Whitehouse, Michel, Josée, Manon, Daniel, François, Robert, ses arrière-petits-enfants Ebie et Rachel Stys ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons Ed Darche et Fils Inc., 3219 Grande-Allée à St-Hubert, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Lalande, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de l'Est à Montréal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

JEAN (Charles-Edouard)

A Montréal, le 13 avril 1976 à l'âge de 67 ans est décédé Charles-Edouard Jean, époux de Lucienne Desmarais. Outre son épouse, il laisse dans le deuil 5 enfants, Lucien, époux de Jacqueline Oulmet, Yvon, époux d'Odette Nantais, M. y e Raymond Chappelaine (Yvette), René, époux de Noella Bissonnette et Robert, sa sœur Mme Claire Rodrigue, son frère Rodrigue. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons René Thériault Ltée, 1120 est, Jean-Talon, pour se rendre à l'église St-Arsène, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEVEILLE (Yvette)

A Rivière-des-Prairies le 14 avril 1976 à l'âge de 60 ans est décédée Mme Yvette Leveillé, née Yvette Groulx. Elle laisse dans le deuil un frère, M. Adrien Groulx, et son épouse, une sœur, Mme veuve Aurèle Robillard, ses beaux-frères M. Georges Léveillé et son épouse, M. Théodore Léveillé et son épouse et M. veuf Armand Léveillé, ses belles-sœurs Mme veuve Irène Masson, Mme Hervé Long et son époux, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc., 8671 boul. Rivière-des-Prairies, à 10h50 pour se rendre à l'église St-Joseph de Rivière-des-Prairies où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PARISEAU (Georges)

A Montréal, le 15 avril 1976 à l'âge de 81 ans, est décédé M. Georges Pariseau, époux de feu Marie-Rose Renaud (Rosa). Elle laisse ses frères et sœur M. et Mme Alcide Pate-naude (Marguerite), Rodolphe, Raoul, de Québec, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire Magnus Poirier Inc., 10526 rue St-Laurent, pour se rendre à l'église St-André-Apôtre où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposition samedi à 1h. Salon fermé de 5h à 7h.

MAURICE (Eugène)

A Mont-Rolland le 14 avril 1976 à l'âge de 76 ans est décédé subitement M. Eugène Maurice, époux de Cécile Fortin, demeurant 221 rue Rolland à Mont-Rolland. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons McGuire Inc., 955 rue Grignon, Ste-Adèle, pour se rendre à l'église paroissiale de Mont-Rolland, où le service sera célébré à 4h, et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Svp pas de fleurs; dons à la Société Canadienne du Cancer seraient appréciés.

MILLETTE (J.-Olivier)

A Valleyfield le 13 avril 1976 à l'âge de 77 ans est décédé M. J.-Olivier Millette, époux de Rose-Alba Gadoury de Ste-Ursule, autrefois de Ville-Emard. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 2905 rue Allard, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Mathia, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Valleyfield, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposé à partir de vendredi à 2h p.m.

NAULT (Cécile)

A Montréal, le 13 avril 1976 est décédée Mme André Nault, née Cécile Rivier, mère de Micheline (Mme Clau de Robert), André, et Louise. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Départ samedi à 10h des salons Urgel Bourgie Ltée, 2095, rue de Salaberry, pour se rendre au Mont-Rolland Memorial Park. Le service sera chanté lundi à 2h à l'église Ste-Odile. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NOLET (Gertrude)

A Montréal le 15 avril 1976 à l'âge de 72 ans est décédée Mme Ambroise Nolet, née Gertrude Bouthillier, épouse en 1ères noces de J. Benard. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 6259 boul. Monk, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Mathia, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PLOUFFE (Maurice)

A Mercier le 13 avril 1976 à l'âge de 48 ans est décédé M. Maurice Plouffe, époux de Simone Desrosiers, père de Danielle, Denis, Manon, Ginette et Richard, demeurant au 22 St-Jean-Baptiste ouest, à Mercier. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le service sera chanté lundi à 10h30 en l'église de St-Bruno. Salon fermé de 5 à 7 h.

ROBITAILLE (François)

A St-Bruno, le 13 avril 1976 à l'âge de 74 ans, est décédé M. François (Frank) Robitaille, époux de Marguerite Delisle, demeurant 164, rue Beaumont, St-Bruno. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son beau-frère Sylvio Delisle et de nombreux frères et sœurs. Un service aura lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons E. Tetreault et Fils Ltée, 1559, rue Montarville St-Bruno, à 10h15 pour se rendre à l'église de St-Bruno où le service sera célébré à 10h30, et de là au cimetière de St-Bruno. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Un service sera chanté lundi à 10h30 en l'église de St-Bruno. Salon fermé de 5 à 7 h.

PREVILLE (Roger)

A Ste-Marcelline, cté de Joliette, le 2 avril 1976 à l'âge de 24 ans est décédé accidentellement Roger Prévillé, fils du Dr René Prévillé et de Georgette Menuau, demeurant au 644, rue Bordeleau, à Joliette. Il terminait cette année ses études en journalisme à l'Université Laval et était employé à temps partiel à l'hôpital St-Charles. Une cérémonie de la Parole se fera samedi après-midi, à 3h, au salon funéraire Omer Landreville et Fils Inc., 674, rue St-Louis Joliette.

Outre ses parents, il laisse dans le deuil ses grands-parents, M. Oscar Prévillé et Mme Alice Menuau, ses sœurs Eveline et Marie-Josée, son frère Louis-René, plusieurs oncles, tantes, cousins, cousines. En guise de sympathie, la famille apprécierait qu'un don soit fait à l'Œuvre de l'Association des Dames auxiliaires de l'hôpital St-Charles, 1000, boul. Ste-Anne, à Joliette. La dépouille mortelle sera exposée vendredi à 2h.

QUINTAL (Agathe)

A Varennes le 14 avril 1976 à l'âge de 48 ans est décédée Mme Lucien Quintal, née Agathe Lozeau, demeurant 170 rue Ste-Anne, Varennes. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons Normand Jodoin Engr., 277, rue Ste-Anne Varennes, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 10h a.m. et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RICHER (Béatrice)

A St-Jérôme, le 15 avril 1976 à l'âge de 76 ans est décédée Mme veuve Albert Richer, née Béatrice Richer. Les funérailles auront lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la maison funéraire Trudel Inc., 400, rue Labelle, pour se rendre à l'église St-Lucien, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de St-Jérôme, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROBITAILLE (François)

A St-Bruno, le 13 avril 1976 à l'âge de 74 ans, est décédé M. François (Frank) Robitaille, époux de Marguerite Delisle, demeurant 164, rue Beaumont, St-Bruno. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son beau-frère Sylvio Delisle et de nombreux frères et sœurs. Un service aura lieu samedi le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons E. Tetreault et Fils Ltée, 1559, rue Montarville St-Bruno, à 10h15 pour se rendre à l'église de St-Bruno où le service sera célébré à 10h30, et de là au cimetière de St-Bruno. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Un service sera chanté lundi à 10h30 en l'église de St-Bruno. Salon fermé de 5 à 7 h.

CHRETIEN (Mme Irène Melhol)

La famille de M. Laurent Chrétien remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies à l'occasion du décès de Mme Irène Chrétien, survenu le 26 janvier dernier, à l'âge de 62 ans. Dans l'impossibilité de rejoindre chacun en particulier, veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

WONG (Aline)

Les membres de la direction de Wong Wing Food Products Co. ainsi que leurs familles, remercient les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies lors de leur récent deuil.

MESSES ANNIVERSAIRES

Mme Yvette Poquette
Chère maman, il y a un an, le 16 avril 1975, tu nous quittas pour ton dernier voyage, celui de l'au-delà. Tous ceux qui ont croisé ta route ici-bas ont rencontré l'amour, la bonté, la générosité, l'accueil, la sympathie, l'oubli de soi. De ta demeure éternelle, protège-nous sois notre guide et rends notre chemin lumineux. Une messe sera chantée à Bromont où nous nous réunirons tous, pour célébrer ta douce mémoire.

THEORET (Angéline)

A Ste-Justine de Newton, le 14 avril 1976 à l'âge de 84 ans, est décédée Mme veuve Joseph Théoret, née Angéline Goulet. Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Roussin et Miron de Ste-Justine de Newton, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 11 h a.m. et de là au cimetière de Ste-Justine de Newton, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7 h p.m.

WODON (Victor)

A Montréal, le 15 avril 1976 à l'âge de 82 ans, est décédé M. Victor Wodon, époux de feu Germaine LeFebvre, il laisse dans le deuil, sa fille Eliette, épouse de M. Emilien Pilon, 3 petits-enfants: Mme Guillemo Pilonnes (Roseline), Lisanne et Louise, ainsi que 2 sœurs: Mme veuve Aline Beaudry, de l'Alberta, et Mme Fortunat Lafrenière (Ainda). Les funérailles auront lieu lundi le 19 courant. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc. et J.S. Vallée Ltée, 1111, rue Laurier ouest, Outremont, à 1 h 50 pour se rendre à l'église St-Viateur d'Outremont, où le service sera célébré à 2 h p.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

REMERCIEMENTS

DENIS (Paul-Emile)
Mme Aurèle Denis, M. et Mme Claude Denis, M. et Mme Jean-Guy Duperron remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur offrir des condoléances, soit par offrande de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, télégrammes, visite ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Paul-Emile Denis (ex-hôtelier), survenu le 13 mars 1976. Les personnes ayant omis de s'inscrire sont priées de considérer ces remerciements comme personnels.

CHRETIEN (Mme Irène Melhol)

La famille de M. Laurent Chrétien remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies à l'occasion du décès de Mme Irène Chrétien, survenu le 26 janvier dernier, à l'âge de 62 ans. Dans l'impossibilité de rejoindre chacun en particulier, veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

WONG (Aline)

Les membres de la direction de Wong Wing Food Products Co. ainsi que leurs familles, remercient les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies lors de leur récent deuil.

LES PETITES ANNONCES DE

la presse

285-7111

FAITES CONFIANCE A UNE MAISON RÉPUTÉE

LES MONUMENTS QUE L'ON TENTE D'IMITER
Ne prenez pas le risque d'être déçu, nous artisans sculpteurs créons, dans les plus beaux granits, une véritable pièce d'art. Nous vous offrons une variété de monuments à des prix convenant à toutes les bourses.
Pamphlet gratuit sur demande
SEBASTIANO AIELLO
Artiste-sculpteur
BUREAU: 6778 est, rue SHERBROOKE
Terrain des monuments et manufactures
A côté du cimetière de l'Est
6811 EST, SHERBROOKE — 259-6917
OUVERT TOUTES LES JOURS JUSQU'À 6 H.
SAMEDI ET DIMANCHE JUSQU'À 2 H.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS

GOVERNEMENT DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

APPEL D'OFFRES

POUR TRAVAUX DE PEINTURE

DU CENTRE ÉDUCATIF GORDON ROBERTSON

A FROBISHER BAY, T.N.O.

Les soumissionnaires cachetés doivent être déposés à:

Regional Engineer

Department of Public Works

Government of the Northwest Territories

Box 1099

Frobisher Bay, N.W.T.

Les cahiers de charge sont disponibles à l'adresse mentionnée ci-dessus.

Chief of Planning and Administration

Department of the Northwest Territories

Box 2049

Yellowknife, N.W.T.

NT-119

Les enveloppes de soumission doivent être clairement étiquetées: «Soumission pour le projet de peinture du Centre éducatif Gordon Robertson».

Les soumissionnaires doivent déposer leur soumission avant le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale).

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.

Le 22 avril 1976, à 10h00 heures (heure locale), le gagnant sera annoncé.



ne manquez pas le bateau

utilisez les

petites annonces

285-7111

POUR REJO

